

À LA RECHERCHE DE CE QUI PLAÎT À DIEU

Antonio Jesús María Sánchez Orantos, CMF



MISIONEROS
CLARETIANOS
HIJOS DEL INMACULADO CORAZÓN DE MARÍA

Documents de la Préfecture générale
de la spiritualité et de la vie communautaire

8

Diacres de la miséricorde divine dans la fidélité à l'Esprit Saint

« Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance.

Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.

Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.»

(Col 3, 9-17)

I

L'engagement du discernement dans une Église qui se veut Église en sortie

La vie chrétienne est «chemin», est «vivre de l'Esprit » (cf. Gal 5, 25), comme syntonie, relation, imitation et configuration avec le Christ, afin de participer à sa filiation divine. C'est pourquoi « tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. » (Rm 8, 14).

1. Seul en chemin, processus, nous renouvelons notre fidélité.

L'Évangile de Jean met dans la bouche de Jésus une étrange définition - à laquelle nous nous sommes peut-être habitués - de son être personnel: « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6) et l'Église, les communautés ecclésiales, ne la méditeront jamais assez. Notons que ni le premier ni le dernier mot n'est « vérité », parce que lorsque ce que l'on considère comme la vérité nous tasse, lorsqu'elle ne nous met pas sur le chemin, sur la voie de sortie ; ou encore, lorsque la soi-disant vérité n'engendre pas la vie dans notre vie pour que nous puissions engendrer une vie vraie, bonne et belle, ce que l'on considère comme la vérité, nous pouvons en être absolument sûrs, ne vient pas, ne peut pas venir de la parole de Dieu.

Et ainsi, la finalité de tout discernement, comme nous le verrons plus en détail, est établie clairement dès le départ : en chemin - rupture de toute installation - pour engendrer la vie - lutter avec une espérance inébranlable contre tout signe de mort (péché) - car nous apprenons à configurer notre cœur (vie affective) à partir de la Vérité de Dieu, de sa volonté - fondement de notre fidélité.

La Vérité de Dieu est appelée à nous mettre en route pour engendrer la vie (Gn 12,1 : la vocation d'Abraham : « quitte ton pays ... » ; Ex 6,11-13 : la vocation de Moïse et d'Israël ; Is 6,9 : la vocation d'Isaïe : " Va et dis... »). Car le vrai voyageur, pèlerin sans demeure, n'a pas d'ambitions et son bagage est toujours léger ; le paysage, le sol qu'il foule, le ciel qui le couvre, la conversation intime, le désir de clarté... sont plus importants.

Se mettre en route, une expérience de la gratuité, qui méprise le destin et crie avec force contre les abus de ce monde, contre le harcèlement de la consommation, contre le poison de la possession, contre l'amoncellement de nouvelles et de mêmes qui détournent notre lucidité, contre l'exigence de paraître ce que l'on n'est pas ? La marginalité transitoire, un espace idéal pour repenser notre rapport à l'autre (écologie), aux autres (éthique/politique/vie en communauté) et à l'Autre (spiritualité), en rompant avec nos rôles prétendus ou

imposés. Ainsi, « quittant notre terre », je répète, « terre » prétendue ou imposée, nous lâchons du lest, nous « vendons » (Mt 19, 16-22), afin de trouver ce qui donne vraiment un sens à notre vie.

Le chemin n'est certainement pas une fin, c'est un moyen qui, en ouvrant la possibilité de retrouver de nouvelles odeurs, de nouveaux sons, de nouvelles perspectives, de nouveaux paysages, des souvenirs perdus... permet la reconfiguration du cœur (vie affective) : différentes émotions qui, une fois discernées, peuvent devenir des sentiments (motions) qui donnent une nouvelle direction à notre liberté.

N'est-ce pas là une merveilleuse façon d'aborder la tâche du discernement, c'est-à-dire de prendre au sérieux sa propre vie ? Un sérieux qui se réfère à l'effort et à l'honnêteté, à la passion de clarifier la vérité sans renoncer à la joie, parce que lorsque l'angoisse (inconsolation), la peur (manque de liberté) et l'installation (embourgeoisement : richesse) abondent dans notre cœur, notre confiance, notre foi, en Dieu a été rompue. Et lorsque nous doutons de la présence aimante de Dieu dans notre vie à cause d'un manque de confiance, la lumière de l'espérance, qui découvre toujours les chemins de la charité, est également brisée. La vie théologique disparaît.

Il est vain de parler de discernement quand on ne veut pas se lever et se mettre en route pour vivre. Nous ne pouvons sortir de notre paresse, de notre mollesse, qu'en marchant: *Solvitur ambulando* (tout se résout en marchant), comme le disait saint Augustin.

Et c'est cette conception du discernement que je défends et diffuse : une célébration (joie messianique) du cœur de la vraie connaissance humaine (intelligence vitale) qui, par des efforts successifs de joie (libérations), goûte une Vérité qui ne se possède pas, mais qui s'aime (accueil du cœur).

Parce que le discernement dilue la plupart de nos tensions inutiles, en altérant notre devenir temporel: le passage et le poids du temps, le temps chronologique (chronos), est converti en une opportunité (kairos) de décider de vivre vraiment. Parce que le discernement guérit

notre arrogance, car il nous permet de prendre conscience de notre vulnérabilité et de briser ainsi notre fausse arrogance.

Et, le plus important: notre Dieu connaît notre fragilité et notre ignorance, il connaît nos réussites et nos misères, et il nous propose de nous accompagner sur ce chemin, sur ce pèlerinage. C'est pourquoi chaque tronçon du chemin parcouru, ou plutôt chaque pas, a un sens, même si nous ne trouvons pas de vérités apodictiques et immuables ; même si nous n'apercevons que de petites lumières, des lueurs vacillantes qu'il ne faut pas éteindre (Is 42,3), parce que si elles ont été discernées avec vérité, elles traiteront toujours de ce qui importe le plus : les incertitudes travaillées, les plus nobles qui existent, la véritable expérience de la foi. Et n'oublions jamais que Dieu seul est fidèle et que notre fidélité est sa fidélité.

2. La sagesse de la Parole de Dieu: à la recherche de «ce qui plaît à l'Éternel»¹

L'expression *to euáreston* («ce qui plaît», «ce qui est agréable²»), étrange dans la littérature grecque profane, n'apparaît dans le Nouveau Testament que sous la plume de saint Paul (Rm 12,2 ; 14,18 ; 2 Co 5,9 ; Ep 5,10 ; Ph 4,18 ; Col 3,20 ; Tt 2,9) et dans la lettre aux Hébreux (12,18 ; 13,21)³. Son sens est toujours religieux, si l'on excepte Tit 2, 9 qui se réfère à l'attitude que les esclaves doivent

¹ Ce qui est proposé peut être trouvé et approfondi dans: Castillo, J.M.: *El discernimiento cristiano. Por una conciencia crítica*. Sígueme, Salamanca, 1984.

² Jésus utilise aussi cette façon de s'exprimer une fois en Jn 8, 29 : « Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui plaît ». Et rappelons-nous que le P. Claret cherchait à plaire à Dieu, son Père, et qu'il le faisait à partir d'un sentiment filial. Dans la section des Buts et dans la section des Notes spirituelles, il fait plusieurs fois référence à ce motif de plaire à Dieu. Il a également écrit une brochure intitulée *Ramillete de lo más agradable a Dios y útil al género humano* (Madrid 1858) 32 pp. Les spécialistes le diront, mais je pense que c'est un aspect non négligeable, qui exprime son expérience de la relation filiale à partir d'un décentrement du moi et d'un théocentrisme clair.

³ Cf. pour plus de profondeur, Therrien, G. *Le discernement dans les écrits pauliniens*, Paris, 1973.

adopter à l'égard de leurs maîtres. En d'autres termes, l'expression désigne la relation authentique que l'être humain doit entretenir avec Dieu: une très belle définition de la fidélité.

Or, cette expression, comme nous le verrons tout de suite, est intimement liée à la tâche du discernement: elle en est le résultat. Par conséquent, le discernement, nous y insisterons constamment, ne cherche pas à trouver des règles ou des lois à respecter obligatoirement pour atteindre une perfection qui mette la vie humaine à la hauteur de Dieu (la tour de Babel, et avec elle toutes les tours possibles qui tentent d' « arriver au ciel et d'atteindre la célébrité », a été démolie il y a bien longtemps -Gen 11, 1-9-). Au contraire, il s'agit d'ouvrir une relation esthétique, affective et donc efficace avec notre Dieu et Seigneur, car « c'est d'amour qu'il s'agit », afin de façonner le cœur humain à partir de son Amour et d'agir sur la base de cette expérience fondatrice.

Le discernement n'est pas et ne peut pas être seulement un projet humain, même si le respect des dynamismes de la psychologie humaine est important - *regarder et bien écouter* n'est pas seulement un don pour les autres, mais aussi pour nous-mêmes - mais surtout un fruit de l'Esprit Saint ; c'est pourquoi, et seulement cela, le discernement est toujours un chemin spirituel : parce que l'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'intermédiaire de l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Comme nous le savons, mais nous l'oublions souvent, l'Esprit Saint n'est pas un simple auxiliaire de nos projets personnels ou institutionnels. S'il l'était, il n'aurait pas l'initiative dans la vie humaine, il serait subordonné à la volonté humaine. C'est l'Esprit Saint, « qui va et vient et souffle où il veut » (Jn 3,8-21), qui dirige, qui doit diriger les enfants de Dieu : « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rm 8,14). Par conséquent, parler de discernement, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, c'est parler de liberté, ou plutôt de processus de libération personnelle et communautaire, parce que c'est parler d'amour.

La question initiale du discernement sera toujours de savoir comment l'être humain peut et doit être fidèle à l'Esprit, sans oublier sa condition d'enfant de cette terre (psychologie) et de membre d'une culture et d'une institution sociale donnée (sociologie).

Il existe deux termes grecs que notre mot « discernement » veut traduire :

- *Diákrisis*, qui exprime l'idée de séparer, de faire une distinction (cf. He 5,14 ; 1 Co 11,29), indique surtout le discernement au sens moral : savoir séparer le bien et le mal.
- *Dokimádsein*, qui exprime l'idée d'approuver en goûtant, de savourer (sagesse) et qui peut être considéré comme le terme le plus approprié, et donc le plus répété, dans l'exercice du discernement. Il s'agit de discerner par la mise à l'épreuve (la praxis, et pas seulement la théorie, ou, si l'on veut, l'intelligence sensible et expérimentale) ce qui est authentique, ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu. En définitive, le verbe *Dokimádsein* doit être considéré comme l'expression technique qui entend définir clairement les fondements de l'action de la foi. Il s'agit d'un concept clé pour comprendre la vie chrétienne quotidienne, non seulement pour clarifier, mais aussi pour éclairer les expériences extraordinaires de la foi.

Revoyons brièvement les textes. Mais ce n'est pas sans remarquer que nous essayons de pénétrer la Parole de Dieu. C'est-à-dire que nous la pénétrons pour qu'elle nous pénètre : c'est le sens fort du verbe « connaître » dans la tradition juive. Il ne s'agit donc pas de maîtriser le sens du texte, mais que le texte nous maîtrise, de sorte que notre cœur, fondement de notre action, soit affectivement façonné par son contenu. C'est la loi psychologique de la vie humaine et donc du discernement : l'affectif sera toujours efficace dans notre vie, et il ne faut pas oublier que l'Esprit Saint ne verse pas dans nos cœurs des idées de Dieu, mais son Amour.

Rom 12:1-2 exprime avec vigueur ce que devrait être le discernement chrétien dans la vie du croyant:

Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Comme on le sait, ce texte revêt une importance singulière dans l'ensemble de la lettre aux Romains. Il est placé au début de la deuxième partie, la partie exhortative, c'est-à-dire là où Paul entend proposer clairement en quoi consiste l'existence chrétienne, *le culte authentique (latreia logiké, expression extrêmement surprenante !!!)*. Le culte authentique présuppose donc:

- *Intransigeance face au «monde»⁴ et transformation du « regard », « vie dans la lumière », qui touche toutes les dimensions de la personne;*
- *Comme condition de possibilité d'apprécier ce que Dieu veut, ce qui lui plaît.*

Nous remarquons que Paul est en train de situer le discernement au centre de la relation homme-Dieu, c'est-à-dire à l'essence même de la vie chrétienne. C'est pourquoi, au début de la lettre, Rm 1,28, il écrit que les païens se caractérisent par leur incapacité à discerner ; et aussi, Rm 2,17-20, que le discernement pour les juifs était purement théorique, sans conséquences pratiques.

Eph 5, 8-10, d'un autre point de vue, arrive à la même conclusion:

⁴ Le concept de « monde » chez saint Paul se réfère à une triple situation de vie qui exigera toujours une vigilance radicale de la part de l'homme de foi : a) l'existence païenne, qui ne veut pas reconnaître et glorifier Dieu (Rm 1,18-32) ; b) l'existence juive, qui cherche le salut dans l'accomplissement de la loi (Rm 2,12-29) ; c) l'existence antichrétienne, qui vit selon ses propres appétits : égoïsme/narcissisme (Rm 8,5-8 ; Ga 5,16, 24).

Autrefois, vous étiez ténébres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur.

«Portez-vous... en discernant ” : le discernement détermine ce que signifie être ” enfants de lumière », ou plutôt, les enfants de lumière se définissent par le discernement, ils sont ces êtres humains qui procèdent selon ce qui plaît au Seigneur parce qu'ils ont discerné sa volonté.

Flp 1, 8-11 ofrece un matiz importante para la tarea del discernimiento cristiano:

Bien sabéis con qué cariño cristiano os echo de menos y pido en mi oración que vuestro amor crezca más y más en penetración y en sensibilidad para todo, a fin de discernir lo mejor. Así seréis sinceros y llegaréis sin tropiezo al día de Cristo, colmados de ese fruto de rectitud que viene por Jesucristo, para gloria y alabanza de Dios.

Le souhait de Paul : que l'amour s'intensifie et soit le signe de la vie chrétienne, car ce n'est qu'ainsi qu'il sera capable de discernement. Et sa finalité n'est jamais la recherche de sa propre perfection, mais la gloire et la louange de Dieu ; c'est pourquoi la tâche du discernement sert de médiation, de pont entre l'amour et la louange. Pour le dire peut-être plus clairement : un amour sans discernement offrira peu de gloire et de louange à Dieu, parce qu'il sera toujours un amour désorienté, un amour qui, au lieu de nous décentrer, nous concentre sur nos « propres désirs et intérêts », sur nous-mêmes (et souvent sous l'excuse de la sainteté !!!). Nous sommes donc confrontés à la nature même du discernement : c'est une expérience qui, engendrée par l'amour : pénétration (*epignosis*) et sensibilité (*aiszesis*), nous permet de découvrir « ce qui est le meilleur », la volonté de Dieu pour la vie humaine.

1 Cor 11,28-29 nous permet de faire un pas de plus dans la pénétration et la sensibilité : la relation indissoluble entre le discernement et la praxis morale.

On doit donc s'examiner (dokimadséto: Discerner soi-même)

soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne (diakrínōn) pas le corps du Seigneur.

Il s'agit maintenant de savoir distinguer (diakrínōn) le « corps du Seigneur ». Il s'agit de célébrer la Cène comme le repas du Seigneur et non comme autre chose. Et il s'agit donc de célébrer selon les exigences éthiques qui découlent de la célébration : une seule table, une seule famille, un seul sentiment, une seule fête... là où toute division possible en dénature le sens.

2 Co 13.5-6 avertit que l'objet du discernement se réfère à la vie quotidienne des croyants, c'est-à-dire à la présence du Christ dans chaque personne et dans la vie de la communauté:

Mettez-vous donc vous-mêmes à l'épreuve⁵ pour voir si vous êtes dans la foi; examinez-vous. Peut-être ne reconnaissez-vous (éautoús dokimádsete: discernez vous) pas que Jésus Christ est en vous ? Dans ce cas, vous êtes disqualifiés. J'espère que vous reconnaîtrez que nous, nous ne le sommes pas.

L'autorité de Paul en tant qu'apôtre du Christ a été remise en question. Paul demande à la communauté d'examiner son statut de chrétien. Et l'objet du discernement est la présence du Christ dans chaque personne et dans la communauté. C'est la seule façon de garantir la fidélité, l'identité chrétienne : l'être même de la personne chrétienne.

Gal 6, 4-5 insistera sur le même thème. L'authenticité de l'existence chrétienne est en jeu dans la tâche de discernement.

⁵ Une nouvelle expression importante: *peirádsete* (πειράζετε), dont le sens varie selon le contexte dans lequel elle se trouve, mais qui, en général, peut être traduite par « mettre à l'épreuve » ou « tenter ». Il fait donc référence à l'épreuve de la foi et aux situations dans lesquelles le croyant est confronté à des défis qui mettent sa fidélité à l'épreuve. L'idée est que ces épreuves sont des occasions pour les croyants de démontrer leur loyauté et leur confiance en Dieu, renforçant ainsi leur relation avec lui, avec la conviction que Dieu ne permettra pas à ses disciples d'être tentés au-delà de leur capacité de résistance et qu'il leur fournira lui-même, s'ils l'écoutent correctement (ob-audire), le bon chemin à suivre.

Que chacun examine (dokimadséto: se discerne) sa propre action ; ainsi, c'est seulement par rapport à lui-même qu'il trouvera ses motifs de fierté et non par rapport aux autres. Chacun, en effet, portera sa propre charge.

Il s'agit pour chaque croyant de discerner et de manifester l'action qui découle de la fidélité à l'enseignement de Jésus, le Christ - un concept clé, comme nous le savons, dans la lettre aux Galates - afin de ne pas tomber dans les œuvres de la loi (Gal 2, 16 ; 3, 2.5.10) ou de la chair (égoïsme : Gal 5, 19). Il s'agit d'une conduite spécifiquement chrétienne, dont la clé est le discernement.

Mais la pratique du discernement ne se réfère pas seulement chez Paul à ce beau mais difficile combat spirituel que nous avons découvert. La communauté chrétienne est également appelée à la tâche du discernement. Dans l'exhortation finale de la première lettre aux Thessaloniciens, 1 Thessaloniciens 5, 19-22, il écrit:

N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose (pánta dé dokimádsete): ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal.

Face à la possible désorientation de l'action de l'Esprit dans la communauté, Paul ne se réfère pas à l'intervention d'experts ou d'autorités, mais en appelle à la responsabilité de chacun, à la recherche sincère que chacun doit mener.

Mais nous pouvons encore approfondir le rapport entre le chemin de la fidélité chrétienne et l'action de l'Esprit Saint. Nous nous tournons maintenant vers la première lettre de Jean qui, comme nous le savons, énonce les critères qui garantissent l'authenticité de la communion avec Dieu et avec les autres. En 1 Jn 4,1, nous trouvons ces affirmations fondamentales:

Amigos míos, no deis fe a toda inspiración; sometedlas a prueba (dokimádsete ta pneúmata) Bien-aimés, ne vous fiez pas à n'importe quelle inspiration, mais examinez les esprits (dokimádsete ta pneúmata) pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde.

Le terme « inspiration » peut se référer soit à l'être humain mû par un principe supérieur, soit aux effets que l'être humain éprouve lorsqu'il est mû par un sentiment intérieur. Ces inspirations peuvent provenir de l'Esprit de vérité ou de l'esprit d'erreur (1 Jn 4,6), c'est-à-dire qu'elles peuvent soit rapprocher l'être humain de Dieu, soit l'en éloigner. L'auteur de la lettre est donc conscient que toute religiosité, toute forme de religion - c'est là le point important - n'est pas authentique. Et le risque est qu'au nom de la religion, du sacré, l'être humain se sépare de la volonté de Dieu. C'est pourquoi chaque croyant, et pas seulement quelques élus, doit pratiquer le discernement.

Enfin, dans Heb 5, 14, nous pouvons lire :

Aux adultes, la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont des sens exercés au discernement (prés diakrisin) du bien et du mal.

De 5,11 à 6,12, l'auteur de la lettre discute des dispositions que devraient avoir ses destinataires. Il réprimande les membres de la communauté parce que « Depuis le temps, vous devriez être capables d'enseigner mais, de nouveau, vous avez besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des paroles de Dieu ; vous en êtes au point d'avoir besoin de lait, et non de nourriture solide » (5,12). Dans ce cadre, il distingue deux types de personnes dans la communauté: celles qui sont comme des enfants (*népioi*), imparfaites ou immatures; celles qui sont des adultes (*teleioi*), avec une sensibilité accrue aux choses de Dieu. Il s'agit donc de décrire qui sont ceux qui ont atteint la maturité dans la vie chrétienne. Et c'est ici que le travail de discernement apparaît dans toute sa force comme ce qui distingue la personnalité chrétienne mûre. Et, selon l'auteur, si une telle personnalité n'est pas présente dans la communauté, elle mérite une sérieuse réprimande.

CONCLUSION

- El L'Esprit de Dieu n'est pas un auxiliaire qui vient au secours de l'être humain pour accomplir des décisions déjà prises. C'est Lui qui répand l'amour dans les cœurs ; et « parce qu'il s'agit d'amour », c'est Lui qui donne le rythme et les décisions du discernement chrétien.
- Ainsi, parce que le discernement est de savoir accueillir l'action de l'Esprit (1 Th 5, 19-22 : n'éteignez pas l'Esprit) dans le cœur humain, la tâche du discernement n'est pas une question marginale dans la vie chrétienne, mais au contraire sa tâche la plus propre, et l'identité chrétienne est en jeu dans sa qualité.
- Parce que le véritable culte qui définit l'existence chrétienne se concrétise et s'exprime (praxis) dans le discernement (Rm 12, 2). Discerner, c'est marcher comme des enfants de lumière pour voir ce qui plaît au Seigneur (Ep 5, 8-10), séparer le bon du mauvais car tout acte religieux n'est pas conforme à la volonté de Dieu (He 5, 14 ; 1Co 13, 5-6 ; 2Co 13, 5-6 ; Ga 6, 4-5 ; 1Jn 4, 1) et rechercher toujours les chemins de l'amour (Ph 1, 9-10) car seul un cœur façonné par l'amour, par l'Esprit de Dieu, peut connaître, goûter avec plaisir ce qui plaît à Dieu.
- La mesure d'une vie authentiquement chrétienne est donc la capacité de discerner la volonté de Dieu dans chaque cas et dans chaque situation.
- Le verset 10 de Phil 1 nous offre peut-être le terme clé qui résume tout le parcours : diaphéronta (*διαφέροντα*) qui implique de discerner ou de distinguer entre les options disponibles afin de choisir la meilleure. Lisons : «pour discerner (diaphéronta), ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ». Ce terme apparaît également en Rm 2,18 où Paul reconnaît que la loi de Moïse appelle également à la recherche de ce qui est excellent et exhorte donc les Juifs à s'ouvrir à l'excellence de la volonté de Dieu révélée dans le Christ. Telle doit être notre prochaine étape de réflexion.

3. Le parcours de Jésus : son processus de discernement

Avant d'entamer cette troisième étape, un double avertissement s'impose :

- *Les Synoptiques⁶ et Jean ne parlent pas expressément du discernement chrétien. Et pourtant, j'essaierai de montrer comment la communauté chrétienne, à partir de sa pénétration intime dans la vie de Jésus, veut que nous prenions conscience, que nous goûtions l'expérience du discernement que, avant de commencer sa vie publique, son Maître a vécu dans le désert, où il a été conduit, pour ne pas l'oublier, par l'Esprit, à être mis à l'épreuve, à être tenté. Une expérience radicale de discernement dans la biographie de Jésus pour découvrir le vrai chemin que Dieu veut pour sa vie.*
- *Pour bien comprendre l'expérience du discernement dans la biographie de Jésus, il faut vaincre une hérésie très ancienne : le monophysisme et son pendant, le monothélisme. Il s'agit, comme on le sait, de ne pas accepter les conséquences de l'incarnation, de ne pas accepter que Jésus soit pleinement Dieu et pleinement homme (Concile de Chalcédoine). Parce que parfois, au fond de notre cœur, nous n'acceptons pas, nous avons du mal à accepter que Jésus soit humain, trop humain, c'est-à-dire que tous les dynamismes du corps humain (intimité psychologique) prennent place dans sa biographie. La conséquence de cette non-acceptation est énorme : croire que Dieu ne peut être totalement Dieu qu'au prix d'une diminution de l'être humain ; et, comme nous le verrons, elle détermine, formulée de manière positive, l'une des règles les plus claires du discernement chrétien : les*

⁶ Le verbe *Dokimádsein* apparaît deux fois dans l'Évangile de Luc (12, 56 et 14, 19), mais dans les deux cas il se réfère à des choses qui n'ont rien à voir avec le discernement chrétien. Le nom *diákrisis* n'est jamais utilisé dans les Évangiles. Quant au verbe *diakrinein*, on le trouve dans Mt 16, 3 ; 21, 21 ; Mc 11, 23, mais il ne se réfère pas non plus au discernement chrétien..

véritables actes de l'être humain soit nous humanisent, soit ne peuvent être voulus par Dieu. C'est pourquoi le fait d'être pleinement humain peut être considéré comme la manifestation la plus claire du fait d'être pleinement Dieu.

En effet, et l'affirmation paulinienne est très forte, «Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu» (2Co 5:21). (2Co 5:21). En d'autres termes, Jésus a vécu, a lutté et est mort au milieu de difficultés, de tensions, de conflits... et, par conséquent, bien que les Synoptiques et Jean n'en parlent pas explicitement, il a dû discerner, rechercher dans sa vie quotidienne « ce qui était agréable à Dieu ». Et la question se pose: quels étaient les critères de recherche de Jésus ? Car le but ultime de la tâche de discernement est de suivre Jésus, de se configurer avec lui à la lumière de l'Esprit de Dieu pour répondre à la volonté de Dieu le Père.

Les Évangiles insistent sur le fait que Jésus a toujours agi en harmonie avec la volonté de Dieu, le Père qui est aux cieux (Mt 6,10 ; 7,21 ; 12,50 ; 26,50 ; Mc 3,35 ; Lc 22,42). La volonté de Dieu était sa vraie nourriture (Jn 4, 34). Et cette fidélité radicale a été poussée à l'extrême (Mt 26, 42 ; Lc 22, 42).

Ils insistent aussi, et ne se gênent pas pour le dire, sur le fait que les actions de Jésus provoquent parfois le scandale (Mt 11,6 ; 13,57 ; 15,12 ; 26,31 ; Mc 6,3 ; 14,27 ; Lc 7,23 ; Jn 6,61 ; 16,1). En d'autres termes, le critère d'action de Jésus ne consistait pas simplement à adapter sa vie à la loi établie en prétendant se présenter comme une vie exemplaire, édifiante, approuvée et plausible pour la société juive de son temps.

Mais ils affirment aussi que ce manque de conformité à ce qui est prescrit ne provient pas d'un simple rejet de la loi, qui est sainte pour tout juif. Jésus ne veut pas l'abroger (Mt 5, 17-37), mais précisément la porter à son plein accomplissement : l'amour qui s'incarne dans la miséricorde (l'hospitalité pour celui qui est différent) et la miséricorde (le pardon et la bénédiction).

Nous l'avons déjà dit plus haut et nous le soulignons : la tâche du discernement ne se réfère pas à la connaissance et à l'acceptation d'idéaux éthiques, mais à la conclusion d'un dialogue personnel, un dialogue d'amour, avec Celui dont nous savons qu'il nous aime (prière affective et donc efficace), de sorte qu'en faisant l'expérience de l'amour, nous soyons prêts à aimer les autres, en particulier ceux que personne n'aime.

Eh bien, la question à laquelle il faut répondre pourrait être formulée comme suit : pourquoi Jésus était-il si libre par rapport aux normes religieuses de son temps, et si exigeant, si radical, en ce qui concerne l'amour, la justice, la proximité avec les déshérités ? Pourquoi a-t-il voulu mener la Loi à son accomplissement, en établissant un fondement radical et nouveau pour l'action humaine ?

Et pour répondre, nous devons nous référer, comme nous l'avons annoncé plus haut, à l'expérience de discernement que la catéchèse de la communauté primitive nous invite à savourer : le baptême qu'il reçoit des mains de Jean-Baptiste (Mt 3, 13-17), où le ciel s'ouvre, l'Esprit vient sur lui et la voix du Père se fait clairement entendre, lui assignant non seulement une mission, mais aussi une manière de l'accomplir : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1, 11) qui, comme nous le savons, se réfère à la mission du Serviteur souffrant (Is 42, 1 ss.), magnifiquement définie en Is 53,12 : « ... car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs ».

En d'autres termes, la voix du Père ne révèle pas seulement l'identité du Fils, mais aussi sa mission et la manière de l'accomplir. Elle ne déclare pas seulement le sens ultime, le but de la vie de Jésus : le salut de tous les êtres humains, mais aussi une manière, un style, de réaliser ce but : la solidarité avec tous les pécheurs et les déshérités de la terre. La joyeuse nouvelle de Jésus, le Fils de Dieu, ne peut pas suivre le modèle, rêvé par beaucoup, des honneurs, de la splendeur et de la gloire, mais doit prendre les traits inhabituels de la faiblesse,

de la lutte et de la souffrance.⁷

En bref : le Père du ciel indique non seulement une fin à atteindre, mais aussi un *comment* y parvenir. Et ce *comment* semble aussi important que la *fin*.

Et un nouveau critère de discernement apparaît comme un avertissement fort pour clarifier leur tâche : les êtres humains peuvent plus facilement se tromper ou être trompés sur les moyens que sur la fin.

Rappelons-nous que les paroles du serpent, le péché originel, se réfèrent au désir ultime, à la finalité du cœur humain : désirer la vie même de Dieu (Gn 3, 1ss) - il n'invite donc pas à abandonner la finalité de la création ; mais il offre un moyen qui sépare du désir de Dieu : manger de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, c'est-à-dire vouloir être Dieu sans Dieu. Et rappelons-nous aussi que les synoptiques établissent une relation profonde entre le baptême de Jésus et les tentations, qui ne sont que le prolongement du baptême, car c'est le même Esprit qui a reposé sur Jésus (Mc 1, 10 par) qui le conduit au désert (Mc 1, 12 par) pour que le diable, l'esprit mauvais, puisse le mettre à l'épreuve. Et le tentateur ne propose pas à Jésus de se séparer de sa fin, c'est-à-dire de son projet messianique de salut (« si tu es le Fils de Dieu... »), mais il lui offre une voie différente et, peut-être pour certains, plus efficace que celle indiquée au Serviteur souffrant : sauver et libérer par le prestige, le pouvoir, la domination, à l'opposé de l'humble solidarité avec les pécheurs et les déshérités.

Et Jésus rejette la tentation et devra la rejeter tout au long de son chemin (Mt 4,10: « arrière, Satan »; Mt 16,23: « ... Tu es pour moi une occasion de chute: tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes! ») jusqu'à ce qu'il culmine dans la demande qu'il offre, avec un solide fondement historique - et non une construc-

⁷ Et là, il convient de s'arrêter pour revoir Gn 22 : le sacrifice d'Isaac, où Abraham sera mis à l'épreuve, même si l'ange suspend le sacrifice. Pourquoi le sacrifice de Jésus n'est-il pas suspendu ?

tion catéchétique - Lc 22,40 : « Priez, pour ne pas entrer en tentation »⁸, c'est-à-dire de ne pas abandonner le chemin qui montre que seul l'amour sauve : le don inconditionnel de soi, la mort sur la croix parmi les pécheurs et les malfaiteurs, le don de sa vie pour que les autres aient la vie (Jn 10,10), l'humble solidarité sans limites.

4. La pratique du discernement personnel et communautaire dans la vie quotidienne : ses règles

4.a. Un avertissement préalable

Je ne me référerai pas au discernement dans les situations de prise de décision extraordinaire pour deux raisons :

- *Parce que le discernement est une tâche à accomplir dans la vie de tous les jours. Sans cette fidélité quotidienne, le discernement dans les situations extraordinaires est presque impossible. Il manque la sensibilité affective pour savourer la voix de Dieu.*
- *Parce que la tâche de discernement dans des situations extraordinaires requiert toujours un accompagnement personnel, qui exige non seulement l'établissement de règles pour l'accompagné, mais aussi et surtout pour l'accompagnateur. Nous aborderons cette tâche dans la deuxième partie de notre réflexion.*

4.b. Les règles du discernement

Si l'on assimile la réflexion ci-dessus, on peut conclure que le but ultime du discernement n'est ni la formulation ni la conformation à des principes théoriques d'action, mais un dialogue personnel avec le Père, rendu possible par l'amour que l'Esprit a répandu dans le cœur humain pour que nous suivions le chemin de son Fils bien-aimé.

⁸ La conscience de cette demande, son contenu, est si forte que la tradition textuelle ressent le besoin de l'adoucir et, en Jn 12,27, elle est transformée en : « mon âme est troublée ».

En bref : il ne s'agit pas d'une technique humaine de résolution des conflits, mais d'un appel à l'expérience mystique, à l'expérience spirituelle (pour être fidèle à l'Esprit), à la vie de prière profonde et radicale (pour trouver Dieu en toutes choses).

Et tout véritable dialogue d'amour est un dialogue de liberté. Le discernement est le chemin de la libération. La liberté des enfants de Dieu de faire sa volonté est leur but ultime. Suivre l'Esprit n'est pas le privilège de certains, c'est la tâche de chaque chrétien. La Parole de Dieu témoigne que la tâche du discernement est la tâche où chaque croyant met en jeu son identité.

Lorsqu'on lit les textes qui parlent de discernement, on est frappé par leur imprécision dans la fixation des objectifs. Ils ne donnent jamais de normes précises. Au contraire, leur ampleur est toujours réconfortante. Mais de cette ampleur, de cette largeur, découle une formidable exigence. Car la «la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.». (Jacques 3:17-18) et, par conséquent, une telle sagesse invoque le don ultime de la vie qui, pour un disciple de Jésus, le Christ est toujours le don pascal:

L'homme, par ses seules capacités, n'accueille pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on examine toute chose. Celui qui est animé par l'Esprit soumet tout à examen, mais lui, personne ne peut l'y soumettre. Car il est écrit : Qui a connu la pensée du Seigneur et qui pourra l'instruire ? Eh bien nous, nous avons la pensée du Christ !. (1Co 2, 14-16)

En définitive, et nous en venons immédiatement à la formulation des règles de discernement, il s'agit d'accepter qu'avec la venue de Jésus, le Christ, avec sa mort et sa résurrection, une transformation radicale s'est produite dans la relation de l'être humain avec Dieu. Cette transformation consiste dans le fait que la loi extérieure ne détermine plus la vie humaine, car l'être humain est enfant de Dieu,

filiation qui exige donc, en tant qu'enfants d'un même Père, des relations de fraternité: « Qu'ils soient un pour que le monde croie» (Jn 17, 21-23). La Parole est suffisamment claire :

Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils: Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père! (Gal 4, 4-6)

Et c'est à partir de cette grande sagesse que nous allons formuler les règles du discernement. La spiritualité chrétienne a donné de nombreuses formulations de ces règles. On peut dire d'une manière générale que toutes les écoles de spiritualité ont créé leurs propres règles. Je présenterai, je crois avec simplicité, le dénominateur commun de toutes ces règles, en les convertissant en critères pratiques pour l'action.

Le principe des règles est clair: nous libérer de tout ce qui nous empêche de vivre l'action de l'Esprit dans le cœur humain: «C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage» (Gal 5, 1).

Et sa formulation serait la suivante :

- **Règle théologique** - Dieu, communauté de personnes - décide en toute liberté, mais veille toujours à ce que ton action engendre ou régénère la vie de la communauté.
- **Règle christologique** - le chemin pascal: l'humble solidarité : décidez librement, mais veillez toujours à ce que votre action vous rapproche toujours plus des pauvres et des déshérités de la terre, afin d'être la voix de ceux qui n'ont pas de voix.
- **Règle pneumatologique** - Créativité de l'Esprit: il va et vient... -: décidez librement, mais veillez toujours à ce que votre action évite la routine (conformité, ritualisme, vie sans espérance) qui brise la créativité de l'amour.

- **Règle anthropologique** - les fruits de l'Esprit dans la vie humaine : décides avec liberté, mais veillez toujours à ce que votre action engendre dans votre vie et dans celle des autres : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Ga 5,22).

Son application est simple : regarde une semaine, un mois, une année de ta vie et demande-toi honnêtement : les décisions que tu as prises et qui ont façonné ta vie ont-elles engendré une communauté ou t'ont-elles enfermé en toi-même, dans tes propres désirs et intérêts ? Les décisions que tu as prises t'ont-elles façonné comme la voix de ceux qui n'ont plus de voix depuis l'acceptation du mystère pascal ou ta vie est-elle de plus en plus éloignée d'eux ? Les décisions que vous avez prises ont-elles brisé votre vie routinière, ont-elles ouvert en vous la lumière de l'espérance qui ouvre toujours la créativité de la charité, ou bien la sombre routine a-t-elle pris de plus en plus le dessus sur votre projet de vie ? Les décisions que vous avez prises vous ont-elles permis de faire l'expérience de l'amour, de la joie, de la douceur... ou bien vivez-vous de plus en plus tendus, avec moins de patience, moins de capacité d'écoute et de miséricorde... ? Et puis décidez, décidez librement, osez vous mettre en route dans l'obéissance à l'amour.

Nous observons que la tâche du discernement englobe toutes les dimensions temporelles de la vie humaine : il s'agit d'éclairer le passé (vérification expérimentale) pour découvrir la situation présente (accueillir en vérité, décrire avec sincérité, évaluer et discerner - séparer le bien du mal) en vue d'un nouvel avenir (anticipé avec l'imagination spirituelle : où me conduit ma décision : communauté, humilité dans la solidarité, créativité, joie...), qui recherche toujours ce qui plaît le plus à Dieu ou, aussi, qui aspire à accomplir sa volonté avec une fidélité toujours plus grande.

4.c. Un possible chemin pratique pour maintenir le discernement dans la vie de tous les jours

Tous les maîtres spirituels confirment que la porte du discernement, qui doit devenir une habitude spontanée dans la vie du croyant, est l'examen de la vie. Une pause (action qui interrompt notre faire), un dialogue attentif, qui cherche, à partir d'une double expérience : celle du passé (vérification) et celle du futur (imagination spirituelle), à passer de l'une à l'autre (libre décision : présent) en provoquant un processus de maturation personnelle devant Dieu. L'examen ne cherche donc pas à nous confronter à notre « moi idéal », mais à nous confronter à notre « moi réel », ici et maintenant, pour que la présence de Dieu, qui est toujours affective (consolation et inconfort : il ne s'agit pas de gérer des idées), puisse éclairer notre cheminement. Quelles sont les étapes de cet examen ?

- **La gratuité:** rendre grâce à Dieu pour les dons reçus, en particulier pour le don de la vie, parce qu'ils nous permettent de continuer à marcher en sa présence, accompagnés par lui. Le protagoniste de l'examen est l'Esprit, qui déverse sa grâce dans nos cœurs tels qu'ils sont, tels qu'ils sont (moi réel) ; et à la lumière de cette grâce, de cette gratuité, de cette expérience d'amour, de confronter notre réponse d'amour.
- **Vérification (passé):** À partir de la lumière de la grâce, nous entamons, au passé, le processus de vérification. Il ne s'agit pas de réfléchir - nous aurons le temps de le faire - mais de faire l'expérience affective de notre situation:
 - Devant Dieu : est-ce que je me sens proche de Lui ou éloigné de Lui ? Est-ce que je m'ennuie avec Dieu ? Ou lorsque je me tiens en sa présence et que je contemple son « visage », est-ce que je ressens de la gratitude, de la joie ? Ou est-ce que je ressens de la honte ? Ou est-ce que je ressens de la peur ?
 - Devant les frères et sœurs: Quelle est mon attitude envers eux ? aimable ? passive ? positive ? Y a-t-il une relation par-

ticulière qui a été particulièrement bonne (pour laquelle il faut être reconnaissant) ou amère (qu'il faut transformer)?

- **Attention (présent):** Et à partir de ce que j'ai ressenti, comment est-ce que je me sens par rapport à moi-même ? Est-ce que je suis en colère contre moi-même ? Est-ce que je suis dur avec moi-même ? Est-ce que je peux me supporter ou est-ce que je suis insupportable pour moi-même ? Est-ce que je suis heureux avec moi-même ? Et nous revoyons les trois moments précédents : lequel a été le plus intense pour moi, c'est-à-dire où ai-je ressenti la réponse émotionnelle la plus profonde (le signe de l'appel de Dieu) dans l'ici et maintenant de ma vie ?
- **L'attente (futur):** Et maintenant la prudence rationnelle pour prendre une décision: Qu'est-ce que Dieu voudrait que je change ? Quels changements graduels dois-je entreprendre ? Qu'est-ce que je dois rejeter ? (C'est le moment de l'imagination spirituelle et de l'application des règles de discernement).
- **La gratuité:** et nous commençons en Dieu et finissons en Lui en demandant sa présence et son accompagnement pour le voyage.

Et notre psychologie s'habitue (habitude spontanée) à plaire à Dieu en toutes choses et à se préparer au discernement dans les situations extraordinaires.

4.d. Une voie pratique possible pour le discernement communautaire: *la conversation spirituelle*

Lorsque la conversation communautaire est orientée vers la prise de décision, elle doit inclure le discernement, ce qui requiert, comme nous l'avons vu, une manière d'écouter et de parler qui se veut le fruit de l'Esprit du Seigneur. En d'autres termes, la conversation communautaire nous demandera d'affiner notre écoute afin d'être attentifs aux mouvements spirituels de nous-mêmes, des autres et de la communauté (nous approfondirons ce point dans la deuxième

partie de notre réflexion).

Le point de départ doit toujours être une attitude hospitalière envers les autres. On suppose et on accepte que tous cherchent à accueillir une Parole qui vient d'en haut, de l'Esprit, et qui s'incarnera par la suite dans leur propre expression vitale. Rappelons les paroles d'Ignace dans ses Exercices Spirituels, n° 22:

Il faut présumer que tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner ; et s'il ne peut pas la sauver, il doit s'interroger sur la manière dont elle est comprise, et, s'il l'interprète mal, il doit le corriger avec amour, et si cela ne suffit pas, il doit chercher tous les moyens appropriés pour qu'en la comprenant bien, il se sauve.

Et, aussi, et surtout, nos Constitutions, n.º 16:

Collaborons tous et chacun sans relâche à la construction de la Communauté. Utilisons toujours des mots pleins d'humilité et de charité. Ne blessons jamais l'amitié, ne semons pas de discorde, ne discutons pas entre nous et ne murmurons pas sur quoi que ce soit. Ne jugeons jamais nos frères, car le Seigneur est le seul juge, et n'osons pas soupçonner d'eux. Excusons les intentions, même si nous ne pouvons pas justifier l'œuvre. Sachons pardonner à tous avec un esprit généreux, si quelqu'un a contre un autre un motif de plainte.

Sans ce désir de confiance et de loyauté qui permet à chacun de s'exprimer librement et franchement, aucun type de discernement n'est possible. Mais alors, il ne s'agit pas d'abandonner la *collaboration de chacun dans l'édification de la Communauté* ; il s'agit de discerner personnellement et communautairement pourquoi, quelle est la cause de l'incapacité de discerner en communauté. Un bon sujet de discernement communautaire.

Et la dynamique concrète peut être celle-ci ou similaire à celle-ci :

- *Bien définir ce que l'on veut discerner afin que le sujet soit clair pour tous ceux qui participent à la conversation. Et ne pas oublier qu'il ne s'agit pas seulement de discerner des fins (celles-ci*

sont déjà supposées : améliorer l'écoute de Dieu pour pouvoir accomplir sa volonté et annoncer sa Bonne Nouvelle), mais de discerner les moyens qui conduisent (prudence rationnelle) de manière plus adéquate ici et maintenant à ces fins.

Temps personnel. Il s'agit d'expérimenter affectivement dans l'intériorité les résonances (affectivité) que le thème formulé suscite dans l'intériorité de chaque participant. Cela marque le début du chemin du discernement.

- Mise en commun des résonances (émotions) et des actions possibles (imagination spirituelle) qui ont émergé. Il s'agit maintenant d'écouter activement (ne pas juger, cela viendra ; d'abord, écouter) en accueillant, en me laissant traverser par la parole de l'autre. Lorsque nous écoutons ainsi, nous ne préparons pas notre intervention, mais nous centrons toute notre attention sur l'autre personne, sur ce qu'elle communique.*
- Temps personnel: ce que nous avons entendu nous affecte, provoque en notre intériorité des mouvements. Il s'agit maintenant d'élaborer personnellement ce que nous avons entendu. Un des effets les plus positifs de la conversation spirituelle, du discernement commun, est qu'elle nous pousse et nous sort de là où nous étions. C'est l'écoute attentive qui ouvre toujours l'expérience de la vulnérabilité. Un bel exemple de cette écoute vulnérable est la conversation de Jésus avec la femme syro-phénicienne (Mc 7, 24-37).*
- La proposition de chemins possibles, nous insistons : des moyens, pour avancer dans la fidélité à la volonté de Dieu, sachant que parfois une décision unanime sera atteinte ; d'autres fois, nous devons voter ; et, dans certaines occasions, la décision finale revient à celui qui exerce le service d'autorité dans la communauté. L'important est que nous ayons la certitude d'avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour trouver la volonté de Dieu. La grâce, c'est notre foi, fera son œuvre, fera le reste.*

Terminons avec un beau texte des Colations de Casiano:

Et, avant tout, tout pensée qui se glisse dans notre cœur, toute maxime qui nous est suggérée, examinons-les avec la plus grande diligence. Nous devons considérer si elle est en pleine consonance avec la norme suprême de l'Esprit Saint et résiste à l'épreuve du feu divin ou... si elle provient de la pédanterie et de l'orgueil propres à la philosophie du siècle, même si, extérieurement, elle nous est proposée sous un manteau de piété.⁹



⁹ Casiano, J. *Colaciones*. Rialp, Madrid, 2019, Vol. I, I, XX, p. 30.

II

La conversation ou dialogue spirituel, expérience pédagogique qui enseigne au cœur humain à discerner

Depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à nos jours, le conseil spirituel, également appelé direction, guide et accompagnement spirituel, a été pratiqué. Il s'agit d'une praxis millénaire qui a porté des fruits de sainteté et de disponibilité évangélisatrice. Le Magistère, les Pères de l'Église, les auteurs d'écrits spirituels et les normes de vie ecclésiale parlent de la nécessité de ce conseil ou de cette direction, surtout dans l'itinéraire de formation et dans certaines circonstances de la vie chrétienne. Il y a des moments dans la vie qui nécessitent un discernement particulier et un accompagnement fraternel. C'est la logique de la vie chrétienne. Il est nécessaire de redécouvrir la grande tradition de l'accompagnement spirituel individuel, qui a toujours donné tant de fruits précieux dans la vie de l'Église. Le conseil ou la direction spirituelle aide à distinguer « l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. » (1 Jn 4, 6) et à « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité » (Éph 4, 24)¹⁰.

¹⁰ Congrégation pour le clergé : *Le prêtre, confesseur et directeur spirituel, ministre de la miséricorde divine*. BAC - documents, p. 77.

1. Introduction : une première approche du *dialogue spirituel*

La sage Tradition de l'Église reconnaît dans le dialogue ou la conversation spirituelle l'un des instruments pédagogiques les plus efficaces pour que le cœur humain acquière la sagesse nécessaire afin de répondre aux exigences du discernement chrétien et, ainsi, cordialement, depuis le cœur, configurer toutes les dimensions de la vie personnelle selon « ce qui plaît à Dieu ».

C'est pourquoi il est nécessaire, sans précipitation, avec parcimonie et sérénité, de définir clairement les dynamiques qui rendent possible le dialogue ou la conversation spirituelle. Nous commencerons par préciser brièvement le concept de « dialogue », pour ensuite aborder la signification théologique profonde du concept de « spirituel », car « la vie chrétienne est un «chemin», c'est «vivre selon l'Esprit» » (cf. Gal 5, 25), en recherchant l'harmonie, la relation et la configuration avec le Christ, afin de participer à sa filiation divine : « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). Le dialogue spirituel, ainsi, aura pour première finalité de distinguer « l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur » (1 Jn 4, 6) afin de « Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. » (Éph 4, 24)¹¹.

Le «dialogue» n'est ni simplement une «conversation» ni seulement une «discussion/débat». La «conversation», plus ou moins intime, met en avant la relation interpersonnelle ; il s'agit de parler familièrement avec une ou plusieurs personnes, sans se soucier explicitement des implications que ce qui est communiqué peut avoir dans la vie personnelle. Le «débat/discussion» renvoie toujours aux exigences logiques que la recherche de la vérité et de l'objectivité impose. Il implique donc une communication d'idées entre les interlocuteurs, sans se soucier explicitement des dimensions psycho-affectives de ceux qui participent à la discussion. Le «dialogue»

¹¹ Congrégation pour le clergé : *Le prêtre, confesseur et directeur spirituel, ministre de la miséricorde divine*. BAC - documents, p. 77.

ou «conversation»¹² cherche à harmoniser les exigences de l'ordre psychologique et logique, de la subjectivité et de l'objectivité, de la personne et de la vérité. En résumé, il n'y a pas de dialogue lorsque la rencontre interpersonnelle se réduit à une simple conversation ou à un débat/discussion. Nous verrons plus tard qu'une des plus grandes difficultés pour parvenir à la conversation spirituelle est de savoir dialoguer clairement sur sa propre expérience de vie, en assumant le risque —ouverture et disponibilité— qu'une Vérité puisse surprendre, dévoiler la propre vie et offrir un avenir inattendu.

Permettez-nous de rappeler, avec une citation longue mais qu'il ne convient pas de raccourcir, la belle définition que Paul VI offre du dialogue humain dans *Ecclesiam suam* (38), en ayant comme arrière-plan le dialogue que Dieu entretient avec l'être humain :

«Le dialogue est, par conséquent, un mode d'exercice de la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractéristiques sont les suivantes : 1) La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige de l'intelligibilité, c'est un échange de pensées, c'est une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; il suffirait de ce seul titre pour le classer parmi les phénomènes les plus nobles de l'activité et de la culture humaine, et il suffit de cette exigence initiale pour stimuler notre diligence apostolique à revoir toutes les formes de notre langage, pour voir si elles sont compréhensibles, populaires, ou bien choisies. 2) Une autre caractéristique est l'amabilité, que le Christ nous exhorte à apprendre de lui-même : 'Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur' (Mt 11, 29) ; le dialogue n'est pas arrogant, il n'est pas blessant, il n'est pas offensant. Son autorité est intrinsèque, par la vérité qu'il expose, par la charité qu'il diffuse, par l'exemple qu'il propose ; ce n'est ni un ordre, ni une imposition. Il est pacifique, évitant les moyens violents, il est patient, généreux. 3) La confiance, à la fois dans la valeur de sa propre parole et dans la disposition de l'interlo-

¹² On pense à la similarité étymologique entre « converser » (du latin *conversare* : préfixe *cum-* : avec, en compagnie de quelqu'un ; *-versare* : faire tourner, faire tourner) et « convertir » (du latin *convertere* : préfixe *cum-* ; *-vertere* : faire tourner, retourner).

cuteur à l'accueillir ; il promeut la familiarité et l'amitié ; il entrelace les esprits dans une adhésion mutuelle à un Bien, excluant toute fin égoïste. 4) Enfin, la prudence pédagogique, qui tient compte des conditions psychologiques et morales de celui qui écoute (cf. Mt 7, 6) : s'il est un enfant, une personne rude, s'il n'est pas préparé, s'il est méfiant, hostile, et s'efforce de connaître sa sensibilité et de s'adapter raisonnablement pour ne pas lui être ennuyeux ni incompréhensible. Quand le dialogue se fait ainsi, il réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour. Dans le dialogue, on découvre combien les chemins qui conduisent à la lumière de la foi sont divers et comment il est possible de les faire converger vers un même but. Bien qu'ils soient divergents, ils peuvent devenir complémentaires, poussant notre raisonnement à sortir des sentiers battus et nous obligeant à approfondir nos recherches et à renouveler nos expressions. La dialectique de cet exercice de pensée et de patience nous fera découvrir des éléments de vérité, même dans les opinions des autres, nous obligera à exprimer avec loyauté notre enseignement et nous donnera du mérite pour le travail consistant à l'exposer aux objections et à la lente assimilation des autres. Elle nous rendra sages, elle nous rendra maîtres.»

Et approfondissons maintenant le concept de « spirituel ». Après l'effort postconciliaire visant à récupérer les dynamiques communautaires de la foi - Église, Peuple de Dieu -, nous sommes presque tous arrivés à la conclusion que ces dynamiques manquent d'une fondation adéquate si elles ne sont pas accompagnées de processus forts de personnalisation. C'est dans cette conviction que la conversation ou le dialogue spirituel se présente comme une grande urgence pastorale dans les processus de maturation de la foi, tant dans la dimension personnelle (accompagnement ou direction spirituelle - nous discuterons plus tard de l'adéquation de ces titres) que dans la dimension communautaire (les dynamiques du Synode de la Synodalité). Il serait trop long et même disproportionné de commenter chacune des interventions du magistère ordinaire sur la nature, la finalité, les destinataires et les différents modes de réalisation de cette urgence pastorale de la conversation ou du dialogue

spirituel. Nous nous contenterons de les mentionner en note¹³, mais non sans souligner que toutes les interventions insistent fortement sur la primauté de l'Esprit Saint, la centralité de sa présence qu'il faut apprendre à reconnaître pour trouver ce qui « plaît vraiment à Dieu ».

Cette mise en évidence, comme nous le verrons, non seulement libère la direction spirituelle traditionnellement appelée des interprétations indésirables - surtout de l'excès de direction qu'elle provoque parfois, à juste titre, son rejet - ; mais oblige aussi à préciser avec le plus grand rigueur les attitudes des participants au dialogue spirituel, qui exigera toujours, dans son fondement radical, une relation adéquate entre la Parole, qui renvoie à des dimensions objectives et universelles de la foi, et l'Esprit, qui renvoie aux appels personnels incarnant dans l'histoire cette objectivité. En bref : la conversation ou le dialogue spirituel exige toujours la Parole et l'Esprit, c'est-à-dire la vérité et la vie. Une vie sans vérité nous sépare de la volonté de Dieu ; mais une vérité sans vie nous sépare aussi de la volonté de Dieu. Ainsi, ni la Parole sans l'Esprit, ni l'Esprit sans la Parole. Il s'agit de ne pas oublier que l'orthodoxie (la juste pensée

¹³ Nous rassemblons ceux que nous considérons comme les plus significatifs : CONCILE VATICAN II ; *Presbyterorum ordinis*, nn. 6, 9, 11, 18 ; *Optatam totius*, nn. 3, 5, 8, 19, 22 ; *Perfectae caritatis*, nn. 14, 18, 24 ; *Apostolicam actuositatem*, n. 30 ; CODEX JURIS CANONICI, can. 239, § 2 ; can. 240 ; can. 246, § 4 ; can. 719, § 4 ; JEAN PAUL II, *Christifideles laici*, nn. 56, 58 ; SYNODE DES EVÊQUES, VIII Assemblée générale ordinaire, *La formation des prêtres dans la situation actuelle*, *Instrumentum laboris*, nn. 48, 49 ; JEAN PAUL II, *Pastores dabo vobis*, 40c, 50d et f, 66a-d, 81c ; CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, Directives sur la préparation des formateurs dans les séminaires, (3 nov. 1993), nn. 44, 61 ; DICASTÈRE POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *La vita fraterna en communauté*, (2 février 1994), n. 50 ; CONGRÉGATION POUR LE CLERGER, Directoire pour le ministère et la vie des prêtres (31 janvier 1994), nn. 54, 76 ; JEAN PAUL II, *Vita consecrata*, 39b, 44.b, 58d, 64d, 66, 95c, 103 ; CONGRÉGATION POUR LE CLERGER, *Le prêtre confesseur et directeur spirituel, ministre de la miséricorde divine* (9 mars 2011), n. 64-134 ; BENOÎT XVI, Faculté Pontificale Théologique Teresianum (19 mars 2011) ; FRANCOIS, *Lumen fidei*, n. 35 ; *Evangelii gaudium*, nn. 70, 169-173 ; *Laudato si'*, n. 235 ; *Amoris laetitia*, nn. 36, 38, 46, 52, 78, 108, 199, 204, 207, 209, 211, 217, 222, 223, 227, 230, 232, 234, 241, 242, 243, 246, 250, 253, 255, 260, 288, 291, 293, 294, 299, 300, 308 ; *Gaudete et exultate*, n. 110 ; *Christus vivit*, nn. 65-67, 242-247, 291-298. Document final du Synode sur la Synodalité 2024, 12, 18, 24, 30, 36, 42, 48, 54, 60, 66, 72.

de la foi) doit s'incarner dans la vie quotidienne par une orthopraxie (le juste agir de la foi) et que la médiation qui permet cette unité sera toujours l'orthopathie (le juste sentir de la foi : *ayez les mêmes sentiments que le Christ...* : Phil 2,5)¹⁴.

Et nous pouvons préciser encore plus la finalité fondamentale du dialogue spirituel : ordonner adéquatement à la lumière de l'Esprit le monde affectif - unique, original et irremplaçable : la vie personnelle (orthopathie) -, pour qu'il puisse se donner, précisément, une unité personnalisée entre l'orthodoxie et l'orthopraxie, c'est-à-dire « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité » (Éph 4,24) ». C'est pourquoi, et nous terminons cette première approche, la conversation ou le dialogue spirituel ne pourra jamais être réduit ni à une instruction théologique (bien qu'elle puisse parfois être nécessaire) ni à une instruction morale (bien qu'elle puisse aussi, parfois, être nécessaire).

¹⁴ Pablo n'emploie pas le terme "páscho" (pásjo), mais le verbe phronéō. Le premier signifie "souffrir", "endurer", "expérimenter", "être affecté d'une manière ou d'une autre"; le second a un champ sémantique large : "avoir de l'intelligence", "penser et ressentir", "penser", "opiner"; mais aussi "ressentir", "avoir des sentiments". Páthos signifie "tout ce que l'on expérimente ou ressent", et aussi "état de l'âme", "disposition morale" (la variété de sentiments que nous éprouvons, qu'il s'agisse de plaisir ou d'affliction, d'amour ou de haine), et également "affection", "passion". Pour sa part, phronēsis signifie "esprit", "esprit", "intelligence", "manière de penser", "raison", "sentiments", *particulièrement* élevés (noblesse, courage, etc.); "but"; "sagesse", "sensibilité". Les termes ne sont pas tout à fait synonymes, mais ils partagent partiellement le champ sémantique. Dans le texte de Paul, il s'agit d'attitudes ou de sentiments qui peuvent être cultivés dans les relations mutuelles. Je pense que, en faisant une exhortation, il ne peut pas dire "páschete", qui indique l'affection que produit chez les personnes un facteur afflictif (un coup, une maladie, un malheur), mais aussi l'affection causée par un facteur favorable (il existe du moins l'expression "eu páschein" : "être heureux"). Il s'agit plus de dispositions qui sont adoptées et sur lesquelles on a une certaine capacité de modelage ou de contrôle. En synthèse, si l'on entend "orthopathie" dans le sens large d'affection, d'attitude, de disposition ou de sentiment digne que nous pouvons cultiver, la citation de Flp 2,5 est appropriée.

2. Le dialogue spirituel de Dieu avec l'être humain : personne/communauté

Nous approfondissons maintenant, deuxième étape, la dynamique exigée par la conversation ou le dialogue spirituel. De nombreux textes bibliques peuvent être offerts pour montrer comment le dialogue pédagogique de Dieu, qui atteint son apogée en Jésus de Nazareth, le Christ, façonne l'identité spirituelle - vie dans l'Esprit - de son peuple. Mais, selon mon expérience personnelle, Dt 32, 1-12¹⁵ reflète avec une grande clarté cette initiative divine de formation (éducation) des êtres humains, car elle manifeste clairement cet équilibre délicat entre exigence et tendresse que tout bon pédagogue, tout bon accompagnement, doit maintenir.

« Écoutez, cieux, que je parle, que la terre prête l'oreille aux paroles de ma bouche. Que ma doctrine se répande comme la pluie, qu'elle tombe comme la rosée, comme une pluie douce sur l'herbe verte, comme une averse sur les jeunes pousses. Car je vais proclamer le nom de Yahvé ; exaltez notre Dieu ! Il est le Rocher, son œuvre est parfaite, car tous ses chemins sont justice. C'est Dieu de fidélité, sans duplicité, juste et droit. Ils se sont pervertis ceux qu'il engendra sans défaut, génération perverse et tortueuse. Ainsi vous payez à Yahvé, peuple insensé et stupide ? N'est-ce pas lui ton père, celui qui t'a créé, qui t'a fait et formé ? Souviens-toi des jours d'autrefois, considère les années d'âge en âge. Interroge ton père, qu'il te raconte, tes anciens, qu'ils te parlent. Quand le Très-Haut donna une portion aux nations, quand il répartit les fils d'Adam, il fixa les limites des peuples, selon le nombre des fils de Dieu ; mais la part de Yahvé fut son peuple, Jacob sa portion d'héritage. Dans une terre déserte, il le trouva, dans la solitude rugissante de la steppe. Il l'entoura, l'étreignit, le garda comme la prunelle de ses yeux. Comme un aigle éveille sa nichée, plane sur ses oisillons, ainsi il déploie ses ailes, il te prend, il te porte sur son plumage. Seul Yahvé le guida à

¹⁵ Les réflexions qui sont offertes sont des notes personnelles prises lors d'une conférence du Cardinal Martini. Je suis désolé de ne pas savoir si cela est publié.

sa destinée, avec lui il n'y avait aucun dieu étranger. »

Le texte proposé exprime, en premier lieu, ce qui devrait être une conviction constante dans la vie de foi : Dieu guide son Peuple et, par conséquent, la principale préoccupation de la personne croyante devrait être d'écouter (ob-audire) cette guidance sage, aimante et inlassable. Ce n'est qu'à partir de l'expérience de ce « dialogue » que l'on peut découvrir le projet divin sur son histoire et sur l'Histoire (guidant à sa destination).

Or, ce dialogue implique parfois des moments de rupture avec le passé (la terre desséchée ; la solitude rugissante de la steppe) ; il se réalise à travers des gestes d'attention et d'amour (il entoure, soutient et prend soin) ; il suppose une élévation profonde (il déploie ses ailes, te prend et t'emporte sur son plumage) ; et il exige une confiance absolue (avec lui, aucun dieu étranger).

Je suis convaincu qu'une juste compréhension du Dieu qui accompagne son peuple : personne/communauté constitue la véritable lumière qui révèle les attitudes devant prévaloir dans tout dialogue spirituel : l'importance de la liberté ; le respect absolu du compagnon de route ; le renoncement à toute manipulation car seules les décisions définitives se prennent dans le sanctuaire de la conscience, dans le « cœur » ; l'écoute constante et la pleine confiance en l'action de Dieu qui invoque et provoque la liberté humaine (autonomie personnelle). Mais ce respect absolu de chaque personne ne cherche pas seulement son développement et son perfectionnement, mais aussi le service du projet de maturation de la communauté¹⁶. En bref: la maturité de chaque personne ne peut se réaliser qu'à travers celle de la communauté, et la plénitude de la communauté présuppose la maturité de ses membres.

¹⁶ Dans l'Écriture, la communauté et l'individu sont intimement entrelacés. Comme on le sait, il n'est pas toujours facile de déterminer si un texte fait référence à une personne singulière ou à l'ensemble du peuple. De plus, de nombreux textes adressés au peuple peuvent être appliqués à l'histoire de chaque personne (cf. exemple : Os 2, 16ss. : communauté/personne ; Ps 50 : personne/communauté).

La raison pénultième de cette dialectique difficile mais belle réside dans la nature communautaire de la personne : personne n'atteint sa plénitude sans un espace communautaire approprié. La raison ultime est que chaque personne est appelée à la communion avec Dieu-Trinité, Dieu-Communauté ; c'est-à-dire à la constitution d'un seul corps où Jésus, le Christ, Verbe incarné, soit tout en tous (Ep 1, 3-23 ; Col 1, 15-20). Notre foi confesse que cette relation inébranlable s'exprime dans l'Église : le peuple libéré par Dieu pour vivre dans la liberté. Et c'est dans l'Eucharistie, en particulier dans la célébration dominicale, que se manifeste de manière privilégiée l'appel personnel et communautaire à former un seul corps avec l'unique corps du Seigneur (1 Co 10,17) pour être ainsi des signes historiques de la communion trinitaire.

Or, la dynamique impliquant l'invocation et la provocation de Dieu à conformer sa propre vie selon la dialectique personne/communauté ouvre un chemin pédagogique clair caractérisé :

- **Par la gradualité et la progressivité (projet)** : la sagesse de Dieu prend toujours comme point de départ la situation réelle de la personne/communauté accompagnée. Même si la situation est désastreuse, Dieu offre toujours la possibilité (piété : accueil ; miséricorde : réponse cordiale à la misère) de poursuivre la marche. Ni une exigence excessive ni une complaisance accommodante, mais une invocation et une provocation à la liberté qui, si elle est accueillie, ouvre la possibilité de reprendre le chemin de la fidélité. En bref : partant de la situation réelle de la personne/communauté, Dieu propose un itinéraire, un chemin qui peut et doit donc être parcouru.
- **Par la conflictualité et l'énergie** : il serait erroné de concevoir le chemin offert par Dieu comme un simple processus évolutif, une succession continue d'étapes de plus en plus exigeantes. Parfois, le chemin de la fidélité exige un moment fondamental de rupture, celui que nous appelons « conversion » (*metanoia* : changement de « pensée »), et il faut toujours se rappeler que

la conversion la plus difficile est celle des « bons », ceux qui, en observant la « loi », oublient de rechercher ce qui « plaît à Dieu » (cf. Mc 10, 17-22). L'un des défis fondamentaux de l'art d'accompagner avec fidélité sera toujours d'apporter la lumière pour discerner clairement quand vient le moment de la rupture et quand celui de la continuité. Ainsi, l'accompagnement sera parfois marqué par la résistance et la rébellion de l'accompagné, ce qui exigera toujours d'être des signes, une présence réelle, de l'infinie patience de Dieu (cf. Ps 88 ; 105 ; 106 ; Ne 9, 6-37 ; Ex 14, 11-12 ; Ex 16, 3ss.). Mais, et cela est parfois oublié dans la pratique quotidienne, il exigera aussi d'être des signes, une présence réelle, de l'action énergique de Dieu : ni mou ni complaisant, ni résigné ni fataliste, mais engagé, décidé, capable même de réprimander. Si accompagner consiste à aider chaque personne à trouver son chemin, il serait étrange qu'aucune correction de trajectoire ne soit jamais nécessaire pour éviter que le chemin ne dévie en moyens et en finalité (cf. Ap 3, 19 ; He 12, 5-7 ; Jn 15, 1-2). Aujourd'hui, cette idée tend à être marginalisée : au mieux, on admet qu'il faut avertir doucement quelqu'un qu'il risque de s'égarer, en le laissant découvrir lui-même les conséquences désastreuses de ses actes (nous en reparlerons plus tard).

- **Pour ouvrir des chemins de libération** : L'art d'accompagner à travers le *dialogue spirituel* consistera donc à discerner des projets qui présentent avec clarté les étapes et les moyens nécessaires à la finalité recherchée, en gardant toujours à l'esprit que la personne adulte se caractérise : par une profonde unité intérieure, fruit de la lumière de la vérité ; par un engagement convaincu et généreux, résultat du dépassement de toute forme de repli sur soi ; par une force qui surmonte les multiples pressions idéologiques, les conditionnements culturels et sociaux, en somme, les pressions extérieures qui, parfois, poussent à re-

noncer aux idéaux de fidélité. Le projet de Dieu est libérateur : la découverte de la véritable liberté est essentielle tant pour le développement de la personne (autonomie) que pour celui de la communauté (amour). Le chemin auquel Dieu invite suscite toujours le goût de la liberté authentique : il fait sortir le peuple de la terre de l'esclavage pour l'introduire dans la terre de la liberté (Exode). Et rappelons-nous que l'évangile de Jean (Jn 8, 31) met dans la bouche de Jésus – paroles prononcées avec autorité : « Je suis... » – que seule la vérité nous rend véritablement libres. Et cette Vérité est le dessein divin du salut : est libre celui qui sait et accepte que sa vie est un don à recevoir avec gratitude ; celui qui accueille avec confiance la volonté de Dieu ; celui qui reconnaît que Dieu l'aime et l'appelle à se réaliser pleinement en se conformant au Christ, l'homme parfait. Est libre et heureux celui qui emprunte les chemins ouverts par la miséricorde de Dieu et apprend ainsi à connaître, à aimer, à servir et à louer. En définitive, est libre celui qui n'est pas dominé par l'orgueil, qui n'est pas obsédé par sa propre richesse, par son propre désir de perfection et, surtout, celui qui ressent la responsabilité d'assumer comme sienne la fidélité de ses frères (personne/communauté).

- **Pour être inscrit dans l'histoire** : parce que l'invocation et la provocation de Dieu à la liberté humaine « ne tombent pas du ciel », c'est-à-dire qu'elles ne consistent pas à offrir une série de principes pédagogiques génériques, des commandements abstraits, des instructions présentées d'une manière plus ou moins didactique. Son accompagnement est profondément concret, inscrit dans l'histoire de la personne/communauté, capable de les stimuler (invocation et provocation) au plus profond du cœur. Il ne s'agit pas seulement de paroles. Aux paroles s'ajoutent toujours des **événements** (*Dei Verbum*, I, 2), ces faits historiques qui, par leur présence forte, « dévoilent » et obligent la personne à reconsidérer le sens de sa vie. Paroles et actes, dé-

clarations et actions, promesses et accomplissements, commandements et corrections..., en somme, une véritable présence historique, car la réalité constituée de personnes vivantes, de choses concrètes, de situations quotidiennes, de motivations et d'exigences manifestes, de relations inévitables, de travail acharné, de communautés plurielles en évolution et de la présence de l'Esprit sage et animateur... sera toujours le véritable espace où l'être humain est appelé à configurer son être selon le dessein révélé en Jésus, le Christ.

Détacher la personne de la réalité et l'emmener idéologiquement dans un monde irréel, un espace fait uniquement d'idées ou de sentiments pathétiques, sera toujours contraire à la volonté de Dieu. Peut-être – c'est ma conviction – que beaucoup de la fragilité psychologique et spirituelle de notre temps plonge ses racines dans des formes d'accompagnement (tant personnelles qu'institutionnelles) qui proposent des projets irréels, fermés, idéalistes, sentimentaux (*crise de la modernité...*) qui, au final, ne génèrent que de l'agressivité, de la fatigue, des frustrations et, surtout, du désespoir.

- **Pour compter sur des médiations humaines** : soulignons une fois de plus que c'est Dieu, répandant son Esprit dans le cœur humain, qui est l'acteur principal de l'accompagnement. Mais cette insistance n'exclut pas, au contraire, elle inclut les médiations humaines. Sans une conscience continue du mystère de l'Esprit Saint, il est certes impossible de comprendre la signification profonde du dialogue spirituel ; mais, sans médiateurs humains et profondément humains, l'action de l'Esprit risque de se perdre. Or, celui qui ne discerne pas en lui-même l'action de l'Esprit, celui qui ne se laisse pas conduire par Lui (Rom 8, 14) ne pourra être témoin de son action dans le cœur humain. C'est le risque du dialogue spirituel : imposer ses propres idées, brisant ainsi l'appel de Dieu à la liberté. Contempler Jésus, le Christ, accompagnant ses disciples et les hommes et les femmes de son

temps (Mc 9, 38-39 ; Mt 18, 21ss ; Lc 7, 36-50 ; 10, 38-40 ; 18, 18-23 ; 24, 13-35 ; Jn 13, 37-38) sera toujours une exigence que l'accompagnateur médiateur devra renouveler continuellement. Cette exigence est forte et peut parfois provoquer le découragement et l'abandon de cette urgence pastorale. Mais ce découragement et cet abandon révéleront toujours l'oubli, la perte de conscience que, comme nous l'avons souligné, le véritable protagoniste est Dieu et son Esprit, qui motivent le cœur humain à se conformer à Jésus, le Christ. Il s'agit d'aider à percevoir la voix de l'Esprit, et non d'être l'Esprit lui-même : d'ouvrir un espace dans le cœur humain afin que Lui, et Lui seul, puisse s'exprimer librement. Il ne s'agit pas de se substituer, mais d'apprendre à regarder et à accueillir sa présence et son action.



CONCLUSION

- *Dieu accompagne la personne/le peuple en invoquant et en provoquant sa liberté afin que les êtres humains puissent goûter à la beauté de la Vérité qui engendre la véritable liberté : « La vérité vous rendra libres » (Jn 8, 31).*
- *Accompagner vers la liberté ne signifie pas complaire ou plaire, dissimuler le mensonge, le découragement, le manque de fidélité... Il est nécessaire d'avoir le courage de la vérité, tout en respectant toujours la gradualité.*
- *Accompagner vers la liberté exige donc parfois la correction, une intervention qui invite à la conversion et à la remise en question. Ne pas corriger l'agressivité destructrice (égoïsme et orgueil) qui empêche la véritable relation personne/communauté, reviendrait toujours à renoncer à la finalité ultime de la conversation ou du dialogue spirituel.*
- *Cependant, une correction qui ne naît pas de la pitié (accueillir l'autre tel qu'il est) et de la miséricorde (un cœur prompt à répondre à la misère), c'est-à-dire de l'amour, n'accompagne pas, mais exaspère. Seul un amour paternel/maternel est la source de la sagesse qui ouvre de véritables chemins de liberté.*
- *C'est pourquoi la finalité ultime du dialogue spirituel ne pourra jamais être décrite à partir de la seule logique rationnelle (more géométrico : idées claires et distinctes), car il s'agit d'accompagner la vie, le processus de maturation de la personne/communauté. Or, Dieu n'éduque pas « au hasard », c'est-à-dire que ses interventions éducatives ne sont ni occasionnelles ni incohérentes. Son accompagnement est toujours éclairé par la finalité ultime ; c'est toujours, en ce sens, une « action intentionnée », même s'il n'est pas toujours facile de saisir immédiatement le sens de son intervention (c'est l'exigence du discernement des motions de l'Esprit). Il en va de même pour le dialogue spirituel,*

où planifier ne signifie pas tout enfermer dans un schéma rigide, mais avoir un sens de la finalité et des étapes intermédiaires, et agir avec souplesse et équilibre, afin d'orienter les différents moments de la vie vers leur véritable fin (inscrite dans l'histoire): la configuration avec Jésus, le Christ.

3. La *conversation* ou le *dialogue spirituel* personnel

Après avoir rappelé l'excellence éthique du dialogue humain, souligné le rôle central de l'Esprit de Dieu dans le dialogue spirituel et pénétré l'accompagnement miséricordieux que Dieu offre à la personne ou à la communauté, il convient de préciser en quoi consiste la conversation spirituelle personnelle en la confrontant à d'autres pratiques spirituelles et dialogiques avec lesquelles elle est parfois confondue, risquant ainsi d'en altérer la compréhension. Nous accomplirons cette tâche en deux étapes : a) définir clairement ce que la conversation ou le dialogue spirituel personnel n'est pas, en le comparant, comme mentionné, à d'autres pratiques spirituelles et dialogiques ; b) examiner, comme annoncé plus haut, la valeur des « noms » donnés à ce dialogue au fil de l'histoire.

Ces deux étapes permettront, en plus de déconstruire certaines conceptions erronées – qui sont souvent des mécanismes de défense empêchant d'assumer cette urgence pastorale –, de définir de manière positive en quoi consiste le dialogue spirituel personnel.

3.a. Ce que n'est pas la *conversation* ou le *dialogue spirituel* personnel

- **Il ne peut être confondu avec le sacrement de la Réconciliation** : la relation entre l'accompagnateur et l'accompagné est totalement différente de celle qui s'établit entre le prêtre et le pénitent. Et cela pour deux raisons :
 - Le prêtre, dans le sacrement, est une « autorité », il juge et agit in persona Christi en vertu du sacrement de l'Ordre.

L'accompagnateur, en revanche, n'est ni une autorité ni un guide imposant quoi que ce soit : sa mission est de créer un « espace/temps » où l'action de l'Esprit peut être expérimentée dans le cœur humain, tant chez l'accompagnateur que chez l'accompagné. Confondre le dialogue spirituel personnel avec le sacrement de la Réconciliation nuit gravement à la compréhension des deux et expose le dialogue spirituel à des critiques justifiées, notamment celle de « diriger » par des règles et des commandements, imposant souvent à l'accompagné la spiritualité de l'accompagnateur sans tenir compte des appels que l'Esprit suscite dans son cœur. Il ne doit jamais y avoir un « vœu d'obéissance » à l'accompagnateur, mais uniquement à l'Esprit. Il ne faut pas oublier que l'autorité est toujours au service de la communauté et qu'il n'existe pas à proprement parler de communauté entre l'accompagnateur et l'accompagné¹⁷.

- Par ailleurs, si le sacrement de la Réconciliation et le dialogue spirituel personnel étaient identiques, l'accompagnateur ne pourrait pas revenir sur le contenu de la rencontre précédente. Or, cette impossibilité dénature l'itinéraire que tout dialogue spirituel prétend être. Contrairement au sacrement, qui a une signification plénière en lui-même, le dialogue spirituel est un cheminement progressif qui vise à découvrir le projet que Dieu offre à la vie humaine.
- **Il ne peut être confondu avec une prédication adressée à une seule personne** : la *conversation* ou le *dialogue spirituel* personnel ne peut être assimilé au *ministerium Verbi*, mais bien, comme nous l'avons souligné, au *ministerium Spiritus*. Nous insistons : bien que le dialogue puisse parfois exiger la Vérité, il

¹⁷ Además, en palabras del Papa Francisco, «la dirección espiritual no es un carisma clerical, c'est un carisma baptismal. Los sacerdotes que font de la dirección espiritual ont le carisma no pas porque qu'ells son pretes, mais porque qu'ells son laics, porque qu'ells son baptitzats». » www.religion.digital.org/el_papa_de_la_primavera/Dialogo-Papa-seminaristas (consultado 20/01/2025)

ne s'agit pas de ma vérité, mais de celle de la Parole. L'attention de l'accompagnateur et de l'accompagné doit se porter sur les motions de l'Esprit, qui est le seul véritable maître. Oublier cette vérité suppose :

- Que l'accompagné pourrait être contraint d'appliquer mécaniquement ce qui lui est enseigné (« modeler sa vie selon ce que je dois faire »), sans assumer de manière responsable ses propres décisions à partir de ce que l'Esprit suscite en lui.
 - Que l'accompagné risquerait d'être réduit à la passivité et ne serait pas encouragé à chercher lui-même « ce qui plaît à Dieu ».
 - Que l'accompagnateur pourrait être plus soucieux de parler avec justesse que d'écouter et de ressentir correctement, en supposant que la maturité spirituelle repose sur une simple assimilation intellectuelle de principes, d'idées et de concepts. Or, seule la rectitude du sentiment (orthopathie : « avoir les mêmes sentiments que le Christ... ») permet l'unité entre orthodoxie (rectitude de pensée) et orthopraxie (rectitude d'action). L'itinéraire spirituel est avant tout une expérience vécue, et non un raisonnement purement logique et rationnel.
- **Il ne peut être confondu avec une séance de psychothérapie** : l'accompagnateur n'est pas un thérapeute. Une telle vision a parfois apporté des bénéfices – notamment en tenant compte de toutes les dimensions de la vie personnelle –, mais elle a aussi entraîné un fort réductionnisme, en laissant croire que tous les problèmes peuvent être résolus par la psychologie. Saint Paul dirait que cela réduit la personne à son « homme psychique », en oubliant son « homme pneumatique » (1 Co 2, 10), c'est-à-dire que la personne possède une intériorité plus grande que ce que révèle sa seule dimension psychique.

D'autre part, face à certaines positions acritiques sur l'intervention psychologique, il faut reconnaître que toute présence dans la vie personnelle a une influence positive ou négative sur la maturation psychologique : il n'existe pas de neutralité absolue dans le dialogue intersubjectif. C'est pourquoi l'accompagnateur doit sans cesse se demander si sa présence (dépendance, transfert) ne prend pas la place de la sagesse de l'Esprit dans le cœur de l'accompagné. Autrement dit, malgré tous les enseignements reçus, même de Rogers, la neutralité dans la relation interpersonnelle ne peut jamais être tenue pour acquise.

Enfin, il est parfois nécessaire d'intervenir avec la force de la Vérité qui purifie et corrige. Les réductions spiritualistes ont causé de graves dégâts : il est une erreur lourde de vouloir résoudre des problèmes psychologiques dans le seul cadre spirituel – et parfois même des problèmes de santé physique. Mais les réductions psychologisantes sont tout aussi nuisibles : tenter d'affronter des problèmes spirituels uniquement par des techniques psychologiques peut masquer la volonté véritable de Dieu. En définitive, à qui revient principalement la fonction d'intégration de la personne : à la psychologie ou à la spiritualité ? Au psychologue ou à l'accompagnateur ? Je crois qu'à aucun des deux – du moins si ces savoirs sont considérés dans leur cadre strictement disciplinaire –, mais bien à la personne accompagnée elle-même. C'est son histoire qui doit guider le chemin à suivre. Il s'agit, en substance, d'appliquer la sagesse de Chalcédoine : la nature humaine et la nature divine de Jésus, le Christ, ne sont ni confondues ni séparées, mais distinctes dans l'unité de sa personne divine. Car l'objectif, comme nous l'avons souligné plus haut, est que la personne parvienne à l'unité et à l'intégration de toutes les dimensions de son être.

3.b. Les différents « noms » donnés au *dialogue spirituel personnel*

- **Direction spirituelle** : c'est le nom le plus traditionnel et celui qui a souvent été critiqué après le Concile, parfois sans discernement suffisant. À ce sujet, le cardinal Martini nous éclaire : « (Le

titre de direction spirituelle) est ancien, traditionnel et indique la ligne d'un chemin, la trajectoire à suivre. Ce terme sous-entend l'idée de la vie chrétienne comme un parcours où l'on peut se tromper de direction et où il est nécessaire d'être aidé pour suivre la bonne voie et ne pas s'égarer. »¹⁸

Dans l'Académie Royale de la Langue Espagnole, deux premières significations sont établies pour le terme « *diriger* » : a) Redresser, conduire droitement quelque chose vers un but ou un lieu déterminé. b) Guider en montrant ou en indiquant le chemin. Surlignons les termes : redresser, guider et orienter, en donnant des indications par rapport à une finalité. Eh bien, si l'on veut éviter que le dialogue spirituel se réduise à une simple conversation, à un débat/discussion ou à une thérapie psychologique, il est nécessaire de reconnaître que la Révélation offre un contenu objectif, donné gratuitement, afin que la personne configure sa propre subjectivité, redresse son chemin de vie pour atteindre la maturité humaine et spirituelle, ce qui impliquera toujours (en rappelant les règles du discernement) le don de soi pour la construction de la communauté. C'est pourquoi une autre des tâches fondamentales du dialogue spirituel personnel est de redresser et guider – ni décider, ni commander – afin que l'accompagné puisse discerner dans son cœur les exigences du Royaume et traduire dans son chemin de vie l'éventuel appel de Dieu sur sa vie. Il ne s'agit donc pas seulement de résoudre des problèmes ou d'apporter une clarification intellectuelle : lorsque cela est nécessaire, le dialogue est important, mais les exigences du discernement ne pourront être remplies (pour discerner/décider, la consolation et la paix sont requises). Il s'agit de guider la personne face au Mystère de Dieu.

Or, il ne peut être nié que le titre « direction spirituelle » présente des aspects négatifs. Premièrement, il est peu évangélique

¹⁸ Martini, C. M.: La direzione spirituale nella vita e nel ministero del prete. La Cittadella, 1984, p. 22.

et ne se trouve pas dans la Révélation (si l'on parle d'objectivité). Deuxièmement, il peut suggérer que l'accompagnateur joue un rôle prépondérant, empêchant ainsi la liberté saine et mûre de l'accompagné. Et, nous le répétons, seul l'Esprit Saint dirige et anime la vie chrétienne : diacres de l'Esprit, oui ; substituer son action, non. Troisièmement, les termes directeur et dirigé peuvent également suggérer une relation d'autorité et d'obéissance : le directeur commande ; le dirigé obéit. Il a été dit plus haut que c'est une erreur pernicieuse, car toute autorité est au service du bien commun et suppose une mission légitimement confiée. De plus, l'accompagnateur, qui peut être librement choisi par l'accompagné et abandonné lorsque cela est jugé opportun, ne doit jamais oublier que ses suggestions ne sont valablement prises en compte que si l'accompagné en discerne librement la valeur et le sens pour sa propre vie. Sans l'exercice de cette autonomie, il n'existe ni conversation ni dialogue spirituel personnel.

De nominibus non est disputandum (« il ne faut pas se disputer les noms »), disaient les Anciens. Et je crois que c'est un sage conseil qui exige de nous référer aux principes à partir desquels nous avons réfléchi de manière critique sur ce premier titre. Réexaminons-les, car c'est à partir d'eux que nous allons immédiatement analyser de manière critique le titre qui, après le Concile, a connu le plus de succès : *accompagnement spirituel*.

Sans aucun doute, celui qui s'engage dans le dialogue spirituel personnel doit apprendre la valeur de la « passivité », c'est-à-dire qu'il doit apprendre à développer la dimension contemplative de la vie chrétienne : il s'agit de donner la primauté à la foi, qui est un don reçu gratuitement (vertu théologale), comme fondement de toute action, de tout agir, de toute réponse libre. Nous le répétons : l'être humain ne parvient pas à Dieu ; c'est Dieu qui atteint l'être humain. Cependant, ce Dieu qui se manifeste librement dans l'histoire humaine nous appelle à la liberté, il nous veut libres et, c'est pourquoi, responsables. Tout dialogue spirituel qui invite à renoncer à la liberté et à la responsabilité personnelle ne peut être voulu par le Dieu an-

noncé par Jésus-Christ. De plus, dans le dialogue spirituel personnel, tant l'accompagnateur que l'accompagné sont des diacres de l'Esprit Saint, seul et véritable directeur de la vie chrétienne. Il s'agit de permettre à l'accompagné de faire l'expérience de l'action de Dieu dans les profondeurs de son cœur et non des idées, des désirs, des volontés ou des projections de l'accompagnateur. C'est pourquoi, en suivant le témoignage de Jean-Baptiste, l'accompagnateur doit « décroître » - il est seulement une voix, non la Parole - afin que la Révélation de Dieu puisse se loger au plus profond de la vie de l'accompagné. L'espérance, la confiance et l'abandon total sont dus à Dieu et seulement à Lui (avec Lui, aucun Dieu étranger).

- **Accompagnement spirituel :** C'est le terme le plus utilisé après le Concile, qui remplace celui de « direction spirituelle » et, entre autres objectifs, il cherche à assimiler les aspects les plus positifs que la théorie de Rogers offre sur la relation d'aide : 1) la présence d'un accompagnement éducatif libre de pressions extérieures et centré sur la situation réelle de l'accompagné ; 2) une attitude d'écoute respectueuse, d'acceptation et d'attente passive de la part de l'accompagnateur dans les premières étapes de la relation ; 3) l'absence d'interférence de l'accompagnateur dans la décision finale, qui doit être prise par l'accompagné en toute liberté et sans déléguer sa responsabilité à celui qui accompagne ; 4) l'exigence pour l'accompagnateur de renoncer à toute présomption et d'aborder la tâche d'accompagner avec humilité, patience et en attendant tout de l'accompagné.

Cela dit, je pense qu'il y a un réductionnisme évident dans l'accompagnement lorsqu'on se limite à la dimension anthropologique (subjective) de la psychologie, en ignorant la dimension théologique (objective) de la Révélation. Il s'agit de configurer la vie, comme il a été affirmé ci-dessus, à partir de la tension Parole-Esprit, c'est-à-dire de l'écoute de l'appel que le Dieu de Jésus, le Christ, donne au cœur humain par l'Esprit. C'est pourquoi, si l'accompagnement signifie l'absence de directivité de

l'accompagnateur et une profonde attitude d'écoute (face aux significations que la direction spirituelle peut avoir), ce terme est extrêmement adapté pour la conversation ou le dialogue spirituel personnel. Mais si l'accompagnement en vient à signifier l'absence d'attention à l'action de l'Esprit et à la Vérité révélée, alors ce terme doit être rejeté. De plus, comme il a été souligné, il me semble extrêmement naïf d'affirmer, sans plus, la possibilité d'une présence intersubjective neutre. C'est pourquoi, si l'accompagnement invite à ne pas être conscient et, surtout, à ne pas revoir l'influence que l'accompagnateur exerce sur l'accompagné, cela doit également être rejeté. L'accompagnateur doit savoir contempler (passivité) lorsque Dieu agit dans le cœur de l'accompagné ; mais il doit aussi savoir agir lorsque l'accompagnateur ne prend pas sérieusement la responsabilité de l'appel à la liberté que Dieu offre à sa vie. Permettez-moi de rappeler un conseil de l'un des meilleurs accompagnateurs que Dieu ait donné à son Église, Saint Ignace de Loyola : « Parlez peu et tard, écoutez longuement et avec plaisir, écoutant longuement jusqu'à ce qu'ils aient terminé de dire ce qu'ils voulaient... restez calme pour sentir et connaître les entendements, affectes et volontés de ceux qui parlent pour mieux répondre ou se taire »¹⁹ (bien des siècles avant la naissance de la psychologie humaniste ! Nous avons de belles traditions que parfois nous ignorons et que d'autres copient sans les nommer).

- **Autres titres présents dans la tradition : Père/Mère spirituel, Conseiller spirituel, Formateur spirituel** : Nous constatons seulement leur présence dans la Tradition de l'Église et, sans nous attarder sur eux pour ne pas prolonger encore davantage notre réflexion, soulignons la richesse qu'ils renferment :
 - Ils soulignent avec clarté la nécessité d'une présence qui aide à mûrir, qui engendre des vies matures ;

¹⁹ Ignacio de Loyola: *Obras*. BAC, Madrid, 2013, pp. 683; 713.

- Ils soulignent aussi, et cela n'a été que partiellement affirmé jusqu'à présent, la « non égalité », la « non symétrie » qui caractérise la relation accompagnateur-accompagné, faisant référence à une relation pédagogique particulière entre inégaux ;
- Relation pédagogique qui ne pourra jamais oublier que son fondement est la relation d'amour, car tant l'accompagnateur que l'accompagné sont des enfants d'un même Père/Mère qui doit guider les deux : il est donc exigé que l'amour soit toujours l'« atmosphère » qui caractérise la conversation ou le dialogue spirituel. En résumé : la relation d'accompagnement peut être vue comme un sacrement (signe efficace) de la relation que Dieu Père/Mère veut avoir avec la créature humaine. Nous soulignons : signe efficace, non substitution de la relation personnelle que tout baptisé est appelé à établir avec le seul Père/Mère, le seul Conseiller, le seul Formateur, le seul Seigneur de la vie humaine.

3.c. Vers une possible définition de la conversation ou du dialogue spirituel personnel

Je crois que l'on peut reconnaître, dans la réflexion théologique spirituelle actuelle, deux lignes fondamentales concernant la nature et les objectifs du dialogue spirituel. Ces lignes ne s'opposent pas, elles mettent simplement l'accent sur des aspects différents selon la sensibilité théologique propre à chacun.

La première de ces lignes situe le dialogue spirituel personnel, afin d'en établir une définition possible, dans le domaine de la communication de la foi : une aide (et non une intervention autoritaire) qu'une personne (sacrement/médiation : elle ne remplace pas la voix de Dieu) offre à travers le dialogue (ni conversation, ni discussion, ni thérapie psychologique) pour ouvrir un espace de discernement (pas seulement une résolution de problèmes) qui permette la recherche et la posteriori incarnation dans la vie quotidienne (et non dans des moments extraordinaires) de ce qui plaît à Dieu (et non

à l'accompagnant). Cette première définition exige d'accepter que le dialogue spirituel personnel est un moyen pastoral extrêmement humble (ce n'est pas une fin en soi et il renvoie toujours à la plénitude que suppose la configuration personnelle avec Jésus, le Christ) ; mais, en même temps, il est extrêmement nécessaire : la Parole, la vie sacramentelle, la Tradition de l'Église, la prédication catéchétique et homilétique sont les présupposés de tout dialogue spirituel, mais celui-ci aide à ce que l'orthodoxie proclamée devienne une orthopraxie historique en ordonnant la vie sentimentale du croyant (orthopathie : avoir les mêmes sentiments que Christ...) pour qu'il puisse écouter (ob-audire) et répondre avec authenticité à l'appel personnel de Dieu dans l'histoire. De la nécessité de l'incarnation de la vérité chrétienne dans la vie quotidienne (vie dans l'histoire) découle, donc, l'importance du dialogue spirituel personnel : un moment privilégié pour lire avec sagesse à la lumière de la Parole les événements de la vie, lesquels doivent devenir de véritables « signes des temps » pour discerner l'appel de Dieu dans la vie personnelle.

Et l'accent mis sur cette dernière affirmation ouvre la deuxième ligne qui permet un autre cadre de définition, l'action de l'Esprit : la personne croyante (conscience explicite de la vie théologale) cherche de l'aide pour mûrir sa réponse à l'appel de Dieu (surmonter la dimension morale et s'ouvrir à un projet vocationnel) exigeant un processus de discernement (but immédiat) à la lumière de l'Esprit. L'accompagnateur ne demande donc pas de trouver la volonté de Dieu pour faire face à un problème particulier ; il demande, avant tout et par-dessus tout, d'apprendre à reconnaître la présence de l'Esprit dans les recoins les plus intimes du cœur (la capacité de discerner) pour configurer sa vie à partir de ce qui plaît à Dieu. En résumé : le dialogue spirituel doit enseigner (pédagogie) à comprendre la manière d'agir de l'Esprit Saint dans le cœur humain.

CONCLUSION

*La vérité sans compassion empêche la conversion, empêche la vie.
« La disponibilité envers Dieu provoque la disponibilité envers les frères et
une vie comprise comme une tâche solidaire et joyeuse »*

(Benoît XVI, Caritas in veritate, 78)

- • *Dans le passé, le danger était toujours de considérer le personnel (subjectivité) comme synonyme d'arbitraire et l'universel abstrait (objectivité) comme synonyme de vérité ; ainsi, il était facile de tomber dans des projets éducatifs légalistes, pharisaïques (extériorité de la loi et obéissance aveugle), qui formaient des personnes dans l'attente constante qu'une autorité leur dise ce qu'il fallait faire, annulant ainsi l'agilité et la créativité, empêchant l'analyse concrète de la réalité historique, réprimant l'interprétation des données expérientielles..., en un mot, niant la possibilité du discernement spirituel.*
- • *Aujourd'hui, le danger est le subjectivisme, l'obsession du soi, la préoccupation excessive pour l'autosatisfaction, ce qui implique que la conscience personnelle ne soit pas définie comme une norme proche de l'agir humain, mais comme une norme absolue et unique.*
- • *Entre ces deux extrêmes doit se situer la conversation ou le dialogue spirituel personnel et, par conséquent, son projet de réalisation doit être présenté avec clarté :*
 - *La vie chrétienne est « chemin », elle est « vivre de l'Esprit » (cf. Gal 5,25), comme accord, relation et configuration avec le Christ, pour participer à sa filiation divine. C'est pourquoi « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8,14). Le conseil ou la direction spirituelle aide à distinguer « l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur » (1Jn 4,6) et à « revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans*

la justice et la sainteté de la vérité » (Ep 4,24). La direction spirituelle est avant tout une aide au discernement dans le chemin de la sainteté (et pas seulement pour résoudre des problèmes).

- L'objectif de la direction spirituelle consiste principalement à aider à discerner les signes de la volonté de Dieu. On parle normalement de discerner les lumières et les mouvements de l'Esprit Saint.
- Cet objectif est inhérent au processus de foi, d'espérance et de charité (comme configuration aux critères, valeurs et attitudes du Christ) qui doit être orienté selon les signes de la volonté de Dieu en harmonie avec les charismes reçus. Le fidèle qui reçoit le conseil doit assumer sa propre responsabilité et initiative.
- Pendant le processus de direction spirituelle, il est nécessaire d'entrer dans la conscience de soi à la lumière de l'Évangile et, donc, de s'appuyer sur la confiance en Dieu. C'est précisément un itinéraire de relation personnelle avec le Christ, dans lequel on apprend et pratique avec Lui l'humilité, la confiance et le don de soi, selon le nouveau commandement de l'amour.

Les quatre derniers points sont extraits de la Congrégation pour le Clergé :
Le prêtre confesseur et directeur spirituel. Ministre de la miséricorde de Dieu.
BAC – documents, 2011.

4. La *conversation* ou *dialogue spirituel* communautaire

4.a. L'exigence de l'écoute attentive

Le Synode sur la synodalité a mis en avant la conversation ou dialogue spirituel (que le Synode appelle : conversation dans l'Esprit). Cette méthodologie a étonné et attiré l'attention car elle ne consiste pas à proposer de grands discours à une assemblée, mais après un temps de prière et de réflexion sur un sujet, *trois rondes de paroles* sont ouvertes, séparées par un temps de silence méditatif. Voici le processus²⁰:

- *Première ronde : Chaque personne prend son tour pour partager les fruits de sa prière et de sa réflexion. Tout le monde a plus ou moins, dans la mesure du possible, le même temps pour parler.*
- *Silence : Il s'agit de prendre conscience de ce qui a été ressenti lors de la première ronde, d'organiser les sentiments vécus et de souligner, à partir de cet ordre affectif, les points jugés fondamentaux.*
- *Deuxième ronde : Les participants, sans ordre particulier et spontanément, partagent ce qu'ils ont vécu pendant le silence. Ce n'est pas un moment de débat, mais une occasion de répondre à des questions comme : comment cela m'a-t-il affecté ? Y a-t-il un fil conducteur dans ce qui a été partagé ? Manque-t-il quelque chose que j'attendais de dire ? Une intervention m'a-t-elle particulièrement touché ? Ai-je entrevu une vérité fondamentale que je considère importante de partager ?*
- *Silence : Prendre conscience de ce qui a été ressenti, organiser les sentiments et souligner les points jugés fondamentaux.*
- *Troisième ronde : On partage ce qui a été vécu en cherchant ce*

²⁰ Punto 4.d. de la primera parte, pp. 19-21 : Une voie pratique possible pour discerner communautairement : la conversation spirituelle.

qui peut unir les participants dans la vérité (intelligence), dans le sentiment commun (cœur) et dans l'action (volonté). Les divergences cherchent à converger vers un projet commun.

- *Conclusion : On passe en revue le parcours réalisé et on décide des résultats atteints.*

Le succès de la méthode réside dans le fait que le discuter et argumenter fait place à l'écoute (de soi-même, des autres et de l'Esprit). Le silence méditatif est le noyau vital de la conversation spirituelle. De plus, dans le cœur et le monde sentimental, nous trouvons toujours la « matière » que le discernement doit ordonner et éclairer à la lumière de l'Esprit.

Le risque de cette méthode est qu'elle puisse être perçue uniquement comme un processus participatif pour prendre des décisions et non comme un appel à vivre le chemin de la foi en communauté. Le Pape François souligne que la transformation de l'Église au troisième millénaire passe nécessairement par l'harmonisation de « *la conversation dans l'Esprit, du discernement et de la synodalité, qui consistent avant tout à écouter*²¹. » Et c'est pourquoi la Commission théologique internationale avertit : « *Bien que les processus et événements synodaux aient un début, un développement et une conclusion, la synodalité décrit de manière spécifique le chemin historique de l'Église en tant que tel, anime les structures et guide la mission.* »²²

Pourquoi cet appel à *marcher ensemble* à partir de *la qualité de notre conversation ou dialogue spirituel* ? Quel appel à la conversion personnelle et ecclésiale peut être trouvé dans cette proposition si particulière ? La meilleure réflexion anthropologique, ainsi que le magistère du Pape François, considère que la vie humaine

²¹ Cfr. Guerrero, J.A.: *Conversación espiritual, discernimiento y sinodalidad*. Sal Terrae, Santander, 2023, p. 10.

²² Comisión Teológica Internacional: *La sinodalidad en la vida y misión de la Iglesia*. Madrid, San Pablo, 2018, p. 55.

actuelle vit plongée dans « trois fractures » qui empêchent son authenticité : 1) la fracture écologique (relation avec la nature) ; 2) la fracture sociale (relation avec les autres) ; 3) la fracture avec soi-même (relation avec l'intimité). Et c'est pourquoi, en ouvrant des modes de vie inauthentiques, cette triple fracture rend également impossible une relation authentique avec Dieu. En résumé : la vie humaine souffre d'un grave déficit d'attention à l'altérité (l'autre, l'autre, soi-même) et, par conséquent, d'une grave incapacité à prêter attention à l'Autre transcendant. En des mots de Byung-Chul Han : « *aujourd'hui, la crise de la religion est fondamentalement une crise d'attention.* »²³

Et la conviction qui s'impose, également exprimée dans le magistère de François, est qu'il est impossible de faire face à ces fractures séparément : elles sont tellement intimement liées que nous ne pouvons en résoudre aucune si nous n'accordons pas une attention adéquate aux deux autres. Autrement dit, tout chemin de conversion doit toujours comporter un meilleur dialogue avec la circonstance naturelle, avec les autres et avec soi-même. De plus, il est souligné que l'urgence d'agir (bonne intention) pour changer un style de vie caractérisé par l'inauthenticité entraîne souvent un manque d'attention au monde intérieur qui, précisément, qu'on en soit conscients ou non, façonne cette action. Il s'agit donc d'aiguiser notre capacité d'attention, qui comportera toujours une écoute hospitalière et une ouverture (de l'esprit -orthodoxie-, du cœur -orthopathie-, de la volonté -orthopraxie-) aux surprises que cette attention peut engendrer. Il s'agit, selon les mots du pape François, que notre attention et notre agir soient animés par « *le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de l'inaliénable dignité de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.* »²⁴

²³ Han, B-C.: *Vida contemplativa*. La Magrana, Barcelona, 2023, p. 124.

²⁴ Papa François : *Fratelli Tutti*, n° 86

C'est pourquoi il apparaît comme urgent de créer des espaces d'écoute profonde, des espaces où, avec rigueur ascétique et sagesse mystique, nous recréons, depuis le plus intime de notre propre intimité, notre capacité d'attention à l'altérité. Parce qu'écouter signifiera toujours briser nos égoïsmes, sous toutes leurs formes, en étant conscients que, parfois, il y a aussi beaucoup d'égoïsme dans nos « désirs » de sainteté.

Et c'est dans ce cadre beau et exigeant que doit s'inscrire la *conversation* ou le *dialogue spirituel* communautaire, car dialoguer c'est créer une relation où l'on est présent, très présent. Et, pour cela, il doit toujours renvoyer à cet espace intérieur et intime où habite « *la source qui jaillit et court, bien qu'il fasse nuit... Son origine je ne la connais pas, car elle n'en a pas, mais je sais que toute origine en elle a lieu, bien qu'il fasse nuit... Je sais bien que trois dans une seule eau vive résident, et que l'une de l'autre se dérive, bien qu'il fasse nuit... Ici sont appelées les créatures, et de cette eau elles se rassasient, bien que dans l'obscurité, car il fait nuit...* » (Saint Jean de la Croix).

4.b. Le chemin de conversion que le dialogue spirituel communautaire offre

Vivre selon l'attention (à soi-même, à l'autre, à l'autre et à l'Autre) configurera notre vie, car, que nous le voulions ou non, notre biographie se structure à partir de l'intention de notre attention. Là où nous mettons notre attention, là ira notre cœur, et, il convient de rappeler ici l'Évangile de Luc : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Lc 12, 34). Et c'est pourquoi, il convient de poser une question dans nos vies : lorsque nous dialoguons, lorsque nous rencontrons le « visage » de l'altérité, d'où venons-nous pour prêter attention ? En quoi consiste notre attention ?²⁵

– *Il est facile de reconnaître qu'au premier abord, notre attention/*

²⁵ Je suis avec beaucoup de liberté les principales idées de: Lozano, J.M: *La conversación espiritual. En el corazón de la espiritualidad ignaciana*. C.J. Colección virtual, Barcelona, 2024, pp. 21-31.

écoute est façonnée par ce qui a été, ce qui a été vécu, ce qui a été appris, ce qui a été accompli... par le poids du passé. Notre écoute est biaisée par la présence de ce qui a déjà été accompli. Ainsi, notre attention/écoute se dirige vers la confirmation de ce qui est déjà connu (préjugés). Le centre de la conversation, c'est toujours moi et mon monde structuré selon ma propre volonté et mon intérêt. Et lorsque je me tais, je n'écoute pas, je prépare mon monologue : avant de commencer, je sais ce que je vais entendre et ce que je suis prêt à dire.

- À un second moment, nous pouvons mettre en jeu notre capacité argumentative. Nous commençons à nous impliquer dans la mesure où apparaissent des sujets, des arguments ou des faits qui nous intéressent ou nous apportent de nouvelles connaissances. Ou, aussi, nous affrontons nos positions avec celles des autres, cherchant à les con-vaincre - ou simplement à les vaincre avec nos meilleurs arguments : je suis mon point de vue et mes arguments... et que le meilleur gagne (compétition).*
- Mais il peut se produire, au troisième moment, que nous ressentions un appel fort à empathiser avec l'autre, à la connexion émotionnelle, et que nous tentions de comprendre du point de vue de l'autre. Je commence à établir une relation où il est possible (re)connaître le « visage » de l'autre. Je me lie à l'altérité, je brise les étroites frontières de mon moi et commence à naître le désir de recherche commune : le moi, sans perdre son autonomie (désir/décision), se retrouve de manière nouvelle dans le nous qu'engendre l'attention à l'autre.*
- Alors, au quatrième moment, nous nous ouvrons à la vie et au futur possible que l'on ressent collectivement. Le moi, ni le passé, ne dominent plus, car nous expérimentons dans notre intimité la plus profonde qu'une autre manière d'être présent, une autre manière de vivre est possible.*

Ainsi, la *conversation* ou le *dialogue spirituel* communautaire n'est donc pas seulement une méthode pour prendre des décisions, mais un style de vie quotidien qui nous permet de nous situer spontanément, fréquemment et sans effort (habitude), au troisième et au quatrième moment. Et pour cela, nous devons toujours lutter (lutte spirituelle) contre les « trois voix » - qui, peut-être, sont en train de crier en ce moment même !!! - qui se trouvent dans chaque moi, mais qui ne font pas partie du véritable moi créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : la voix du jugement, la voix du cynisme et la voix de la peur. La première, la voix du jugement, nous invite à évaluer, critiquer, juger de loin. La deuxième, la voix du cynisme, ferme notre cœur et bloque l'empathie, nous menant soit au scepticisme soit à la méfiance (briser tout espoir). Et enfin, la voix de la peur, qui rejette ce « se laisser dénuder » (Osée), ce chemin de liberté (Exode), cette invitation à vendre (richesses : jeune riche) pour vivre face à la Vérité et rêver d'une vie vécue définitivement dans le sein de la Vérité (à quoi te sert cela ?). Reconnaître dans notre intimité ces trois voix, ces trois démons, ces trois mauvais esprits et lutter pour les faire taire, pour les expulser, en demandant à notre Maître le miracle de la guérison, fait partie d'une vie qui veut vivre en liberté avec les autres et selon la volonté de Dieu (combat spirituel : conversion).

4.c. La vocation missionnaire de la *conversation* ou *dialogue spirituel* communautaire

La *conversation* ou le *dialogue spirituel* communautaire exige, certes, attention et écoute. Mais aussi, un « parler droit », un « parler attentif » pour qu'il puisse accomplir son intention finale : laisser Dieu prononcer librement sa Parole et que l'Esprit s'incarne dans chaque cœur pour appeler à le suivre. Souvenons-nous de l'avertissement de Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « *Il y a diversité de dons, mais l'Esprit est le même ; diversité de ministères, mais le Seigneur est le même ; diversité d'actions, mais Dieu est le même, qui œuvre tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit pour*

le bien commun... Mais toutes ces choses les réalisent le même et unique Esprit, qui les distribue à chacun selon sa volonté. » (1 Cor 12, 4-11).

Ainsi, tout comme nous avons affirmé que se taire n'est pas une manière de gagner du temps pour préparer ce que nous voulons dire, parler ne peut être qu'une opportunité pour prononcer nos messages intéressés. Il ne s'agit pas de nous auto-affirmer dans notre propre volonté et intérêt, il s'agit d'être de véritables serviteurs de la Parole, c'est-à-dire que notre parole ouvre un espace pour la seule Parole qui sauve, pour le « dire » que seul Dieu peut dire. Il s'agit, en définitive, d'un « parler attentif » pour que les mots dans la conversation ne diluent ni la présence de ceux qui conversent, ni la présence de Dieu qui désire laisser dans le cœur de ceux qui conversent, par l'action de l'Esprit, sa volonté pour que nous suivions Jésus, le Christ. Ainsi, le « parler attentif » est une manière d'incarner dans l'histoire, selon les contextes, la vocation missionnaire à laquelle nous sommes appelés.

Mais cela exige également un fort processus de conversion : nous devons choisir entre vouloir être ce « grand expert » qui croit tout savoir, qui croit pouvoir tout clarifier, qui croit avoir le bon diagnostic et le bon traitement pour tous les problèmes ou vouloir être le « missionnaire humble » toujours prêt à être sacrement, signe efficace, de la guérison que seul Dieu peut offrir.

Ainsi, la *conversation* ou le *dialogue spirituel* exigera toujours l'humilité, car il s'agit de rechercher, non pas l'auto-affirmation, mais le bien de l'autre selon la volonté de Dieu. Nous devons toujours garder à l'esprit, comme critère de discernement de notre attention/écoute/parole, que ce qui nous fait grandir humainement n'est pas seulement la raison, mais la relation (empathie : cordiale, venant du cœur).

Nous soulignons à nouveau. Lorsque notre point de départ est que nous avons déjà tout accompli (richesse/pauvreté), que nous avons toujours raison et que le poids de notre passé (préjugés) constitue

toute notre identité, nous ne cherchons pas seulement à «débattre» et «convaincre», mais nous courons le risque de considérer que les difficultés sur notre chemin viennent toujours des autres (rupture de la communauté : ecclésialité) et, surtout, nous oublions que l'Esprit de Dieu est présent dans l'histoire, aussi dans nos conversations.

Nous le soulignons avec force et ainsi nous voulons conclure : la *conversation ou le dialogue spirituel* est une reconnaissance de l'action de l'Esprit dans l'Esprit. Car ce dont il s'agit, «il va et vient et souffle où il veut», c'est de la vie que nous vivons et de la vie que nous voulons vivre. Parlons et, ce faisant, apprenons à améliorer la qualité de notre attention, de notre écoute et de notre parole. Car ainsi, nous serons fidèles aux désirs de renouvellement de notre chère Église : synodalité, rencontre, chemin et Esprit, sans oublier que tout cela naît du silence, de l'écoute de notre propre intériorité et que, pour cette raison, toute conversation doit nous ramener au silence, à ce silence que Jésus fréquentait aussi, car «*le matin, quand il faisait encore sombre, il se leva, sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait*» (Mc 1, 35).



CONCLUSION

« La disponibilité envers Dieu provoque la disponibilité envers les frères et une vie entendue comme une tâche solidaire et joyeuse »

(Benoît XVI, *Caritas in veritate*, 78)

- Parler de conversation ou de dialogue spirituel communautaire, c'est souligner la nécessité de l'écoute et de la parole attentive, de la rencontre dans la parole et dans la Parole sous la lumière de l'Esprit et, par conséquent, de la nécessité de configurer nos styles de vie à partir de l'exigence de la conversation-conversion-mission. Un chemin de vie selon la vérité de l'Esprit.
- C'est pourquoi, parce que la vérité de l'Esprit exige le discernement, la conversation spirituelle ne peut pas se réduire à une méthode pédagogique pour organiser des réunions ou prendre des décisions. Il s'agit d'obéissance à l'Esprit, que nous ne savons pas d'où il vient ni où il va (Jn 3, 8). L'Esprit bouge, inspire, pousse, mais sa présence ne peut être constatée que par ses fruits dans notre vie, nous ne le possédons jamais, nous ne le dominons jamais.
- Parce qu'il s'agit d'un véritable « combat spirituel » (conversion), la conversation spirituelle impliquera des consolations et des désolations, des tensions et des conflits, des résistances et des faiblesses. Il s'agit de se mettre à l'écoute de l'Esprit (*ob-audire*) qui nous montre le chemin de la fidélité au sein de nos ambiguïtés vitales.
- La conversation spirituelle, par conséquent, présuppose une spiritualité relationnelle, un reconnaître que sans l'autre, les autres (altérité), il est impossible de trouver ce qui « plaît à Dieu ». Et la relation, la rencontre avec l'altérité exige la présence du soi toujours ouverte à la présence de l'autre. Il n'y a pas de place pour l'intellectualisme (excès de raison), mécanisme de défense, parfois précisément pour éviter la rencontre transformatrice

(aussi dans notre relation avec Dieu). Il s'agit de mobiliser toutes les dimensions de la vie personnelle (y compris la raison) sans oublier, ou mieux, en faisant l'effort de toujours parler en « première personne », de manière expérientielle, narrative, depuis l'abondance du cœur (Lc 6, 49).

- Il s'agit enfin de la recherche commune de la volonté de Dieu. Et c'est en cheminant que se configurent les rencontres qui répondent à cette recherche. Ce ne sont pas nous qui choisissons ceux que nous rencontrons, mais en cheminant, nous dialoguons et devenons amis dans le Seigneur avec ceux qu'Il (la Providence) met sur notre route. Le chemin est un don, et les compagnons de route aussi. Chercher et trouver la volonté de Dieu avec les frères que Dieu lui-même nous offre comme don est justement la manière de réaliser le long chemin vers la liberté. Car chaque conversation spirituelle, si elle est une véritable conversation spirituelle, sera toujours un événement libérateur.



INDICE

À LA RECHERCHE DE CE QUI PLAÎT À DIEU

Diacres de la miséricorde divine dans la fidélité à l'Esprit Saint	3
I. L'engagement du discernement dans une Église qui se veut Église en sortie	5
1. Seul en chemin, processus, nous renouvelons notre fidélité	6
2. La sagesse de la Parole de Dieu: à la recherche de «ce qui plaît à l'Éternel»	8
Conclusion	16
3. Le parcours de Jésus : son processus de discernement	17
4. La pratique du discernement personnel et communautaire dans la vie quotidienne : ses règles	21
4.a. Un avertissement préalable.....	21
4.b. Les règles du discernement.....	21
4.c. Un possible chemin pratique pour maintenir le discernement dans la vie de tous les jours	25
4.d. Une voie pratique possible pour le discernement communautaire: <i>la conversation spirituelle</i>	26
II. La conversation ou dialogue spirituel, expérience pédagogique qui enseigne au cœur humain à discerner	30
1. Introduction : une première approche du <i>dialogue spirituel</i>	31
2. Le dialogue spirituel de Dieu avec l'être humain : personne/communauté	36
Conclusion	43
3. La <i>conversation</i> ou le <i>dialogue spirituel</i> personnel.....	44
3.a. Ce que n'est pas la <i>conversation</i> ou le dialogue spirituel personnel.....	44
3.b. Les différents « noms » donnés au <i>dialogue spirituel</i> personnel	47
3.c. Vers une possible définition de la conversation ou du dialogue spirituel personnel	52
Conclusion	54
4. La <i>conversation</i> ou <i>dialogue spirituel</i> communautaire	56
4.a. l'exigence de l'écoute attentive	56

4.b. Le chemin de conversion que le dialogue spirituel communautaire offre	59
4.c. La vocation missionnaire de la <i>conversation</i> ou <i>dialogue spirituel</i> communautaire	61
Conclusion	64



MISIONEROS
CLARETIANOS

HIJOS DEL INMACULADO CORAZÓN DE MARÍA

